



De l'utilité et de l'inconvénient des contrôles de connaissance en classe de philosophie : quelques pistes de réflexion

Antoine Rousseau

► To cite this version:

Antoine Rousseau. De l'utilité et de l'inconvénient des contrôles de connaissance en classe de philosophie : quelques pistes de réflexion. Education. 2021. dumas-03454692

HAL Id: dumas-03454692

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03454692>

Submitted on 29 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Écrit réflexif INSPE Professeur Stagiaire Philosophie 2020-2021

De l'utilité et de l'inconvénient des contrôles de connaissance en classe de philosophie

Quelques pistes de réflexion

**soutenu par
Antoine Rousseau**

Sous la direction de Monsieur Christophe Doré

Table des matières

Introduction.....	4
I) L'apprentissage en philosophie: tenants et aboutissants.....	6
1) Quelques réflexions autour d'un lieu commun.....	6
2) Des connaissances philosophiques.....	6
3) De la maîtrise des arguments philosophiques.....	7
4) Utiliser ses connaissances philosophiques.....	9
5) Philosophie et histoire de la philosophie.....	10
6) De l'usage des exemples en classe de philosophie: culture générale et culture commune.....	12
II) Exercices courts et contrôles de connaissance en classe de philosophie.....	14
1) Comment passe-t-on du <i>savoir</i> philosophique au <i>savoir-faire</i> philosophique ?.....	14
2) Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement.....	14
3) Les contrôles de connaissances: analyse de cas pratiques.....	15
a) Annexes 1 à 4.....	17
b) Annexes 5 à 7.....	19
Conclusion générale.....	24
Bibliographie indicative:.....	26
Annexe 1: Copie Anaïs.....	27
Annexe 2: Copie Vincent.....	33
Annexe 3: Copie Coralie.....	39
Annexe 4: Copie Leyla.....	45
Annexe 5: Copie Bastien.....	51
Annexe 6: Copie Yolane.....	58
Annexe 7: Copie Nolwenn.....	65
Annexe 8: Polycopiés de correction des contrôles de connaissances.....	72
Annexe 9: Deux exemples de semi-formalisation logique d'arguments philosophiques (extraits de polycopiés de cours).....	82

Introduction

La philosophie, c'est un lieu commun, passe pour une discipline ardue. Non seulement ardue mais obscure, ennuyeuse, et plus ou moins inutile. L'épreuve de philosophie du baccalauréat est celle que l'on redoute le plus. Mais c'est aussi celle dont on parle le plus. Peu de gens s'intéressent aux sujets donnés en mathématiques ou en histoire-géographie. Nombre de journaux télévisés et d'émissions de radio sont consacrés à ceux de philosophie. Comme l'écrit Roger Pouivet: "La caractéristique la plus manifeste de la philosophie contemporaine, c'est d'être un phénomène de masse, comme le cinéma, le football et le rock. [...] Il existe des magazines philosophiques [...]. Il existe des best-sellers philosophiques [...]. Il existe des goûters philosophiques [...]. La philosophie s'est massifiée."¹

Comment comprendre ce décalage entre le peu d'intérêt dont font montre nombre de lycéens à l'égard de cette discipline et l'engouement généralisé du grand public pour elle ? On pourrait, avec Jacques Bouveresse, l'expliquer par l'idée que ce que le grand public entend par le terme de philosophie n'a pas grand chose à voir avec ce que les philosophes et professeurs de philosophie entendent par ce terme. Comme il l'écrit, "la demande de philosophie n'a jamais probablement été aussi forte, mais c'est de moins en moins aux producteurs de philosophie «en gros» que l'on s'adresse pour la satisfaire [...]. Les héritiers de Socrate, à ce qu'on dit, ne sont pas ceux qui enseignent la philosophie dans les universités, mais ceux qui la font à la télévision ou dans les cafés"². Autrement dit : le grand public ne s'intéresse pas tant à la philosophie qu'à ses ersatz. Si l'on a l'impression que la philosophie est populaire, c'est parce qu'on comprend sous ce terme choses très diverses : développement personnel, sagesses (pseudo) antiques, toute forme de débat sur des grandes questions humaines (le bien, le mal, la liberté, la mort, etc.). Peut-être que si l'on adoptait une définition plus restrictive et exigeante de la philosophie, on se rendrait compte qu'elle n'intéresse pas tant de gens que ça.

Le point de vue de Bouveresse comporte une part évidente de vrai. Mais il ne fournit pas une explication satisfaisante pour un phénomène à première vue paradoxal: ceux qui sont les consommateurs de cette philosophie grand public sont souvent ceux-là mêmes qui montraient peu d'intérêt pour la philosophie en classe de terminale - alors que les mêmes questions, morales, politiques, existentielles, etc., y sont discutées.

Un des reproches qui revient le plus souvent dans la bouche des élèves de terminale est que la philosophie est une discipline *abstraite*. Par opposition, la philosophie populaire - celle proposée à la télévision ou à la radio -, passe pour concrète, enracinée dans les problèmes du quotidien. Comment

1 Roger Pouivet - *Philosophie contemporaine*, Paris, PUF, 2008, p. 13-14

2 Jacques Bouveresse - *La demande philosophique. Que veut la philosophie et que peut-on vouloir d'elle ?*, Paris, Minuit, 1996, p. 19

expliquer ce décalage ? Plutôt que d'expliquer ce paradoxe en faisant appel au trope de la naturelle médiocrité des masses, à leur attrait pour les banalités pseudo-profondes, et à leur détestation des raisonnements difficiles³, on pourrait se poser la question suivante : et si, en effet, la philosophie enseignée en terminale était une discipline abstraite, et ce faisant difficile, obscure, ennuyeuse, etc. ?

Ce sera en quelque sorte le présupposé de notre travail: l'enseignement de la philosophie, telle que pratiquée la plupart du temps en classe de terminale, ne permet pas de combler cette "demande philosophique"⁴ bien réelle.⁵

Le sujet de notre essai sera somme-toute banal: comment faire en sorte que la philosophie pratiquée en terminale passe d'ennuyeuse à intéressante, d'obscur à claire, d'incompréhensible à accessible, etc. ?⁶ Comment faire en sorte que la philosophie "difficile", qui s'appuie sur des raisonnements rigoureux, passe pour aussi intéressante et enrichissante que la philosophie "populaire" ?⁷

Pour tenter de modifier l'attitude négative que peuvent avoir certains élèves à l'égard de cette discipline⁸ nous avons pris de parti de mettre en œuvre dans notre enseignement de cette année un type de pratique qui est assez peu souvent usité en philosophie: le contrôle de connaissances.

Nous détaillerons dans le corps de notre essai comment et en quoi la mise en place de cette pratique pédagogique permet de combler - en partie - le décalage paradoxal lycéens-grand public que nous avons mis en exergue ci-dessus. Notre première partie consistera en une réflexion assez générale sur l'intérêt de *l'apprentissage* en classe de philosophie. Notre seconde aura une dimension plus pratique: nous montrerons en quoi et comment la maîtrise de contenus doctrinaux permet de pallier l'aspect assez abstrait que revêt parfois cette discipline.

3 Nous ne disons pas que c'est ce que fait Bouveresse.

4 Quoique les philosophes grand-public et autres écrivains de développement personnel apportent souvent des réponses d'une stupéfiante banalité aux questions auxquelles ils prétendent répondre, ces questions n'en demeurent pas moins philosophiques: la vie, l'amour, le bonheur, la religion, etc.

5 Pour les besoins de notre propos, nous serons contraints de grossir artificiellement le décalage qui existe entre deux manières de concevoir l'enseignement de la philosophie. Aucun professeur *réel* ne correspond à ces deux positions *fictives*.

6 Nous ne prétendons évidemment pas que *tous* les élèves de terminale ont une attitude négative à l'égard de la philosophie. Nous ne cherchons pas à quantifier de manière précise l'ennui que peuvent éprouver certains élèves; nous partons simplement du lieu commun consistant à dire que la philosophie est une matière obscure, difficile, etc. Nous ne prétendons pas non plus que la philosophie soit plus affectée que les autres matières. Peut-être que les élèves s'ennuient plus en cours de mathématiques. Le fait qui nous intéresse est le décalage entre l'intérêt du grand public pour la philosophie et le manque d'intérêt des lycéens pour elle.

7 Cette distinction entre les deux types de philosophie était déjà analysée par David Hume au début de son *Essai sur l'entendement humain* (1748)

8 Cette attitude négative provient en partie d'*a priori* ou de préjugés négatifs à l'égard de la discipline. Rappelons que hormis les élèves de filière générale ayant suivi l'option HLP en première, la philosophie est une discipline nouvelle pour les élèves de terminale.

I) L'apprentissage en philosophie: tenants et aboutissants

1) Quelques réflexions autour d'un lieu commun

Au registre des lieux communs de la philosophie on trouve le suivant: philosopher consiste à *penser par soi-même*. Kant n'a-t-il pas dit qu'il fallait avoir le courage d'user de *sa propre raison* ? Montaigne n'a-t-il pas dit qu'il valait mieux avoir *une tête bien faite qu'une tête bien pleine* ?

Ils l'ont dit en effet. Ce qu'ils ont omis de dire, c'est qu'avant de produire des réflexions personnelles puissantes et novatrices, ils ont passé des années à étudier les réflexions de leurs prédécesseurs. La carrière de Kant ne commence pas à la *Critique de la raison pure*, et Montaigne n'a pas écrit ses *Essais* en partant de rien.

Aristote est sans doute plus lucide quant à sa pratique philosophique quand il commence systématiquement ses recherches par l'étude, l'analyse, l'évaluation, et éventuellement la critique des travaux de ses prédécesseurs.⁹

Tenter de repartir de zéro, de découvrir les problèmes philosophiques et leurs solutions par soi-même serait une forme incroyable de gâchis intellectuel. Pour produire des réflexions originales et de qualité sur un sujet donné, le mieux à faire est évidemment de se renseigner sur ce qui a déjà été dit sur le sujet. Penser par soi-même revient donc toujours à penser à partir des autres.¹⁰

2) Des connaissances philosophiques

Nous soutenons donc que l'apprentissage et la compréhension d'un certain nombre d'éléments doctrinaux sont des conditions nécessaires à la capacité de penser par soi-même, c'est-à-dire à philosopher.

Mais, pourrait-on nous dire: ne sommes-nous pas en train d'essayer de résoudre un paradoxe en en proposant un autre ? Ne serions nous pas en train d'essayer de faire passer l'idée hautement improbable que si certains élèves se sentent peu concernés et intéressés par la philosophie c'est parce que l'on ne leur fait pas apprendre par cœur suffisamment d'idées philosophiques ?

9 Nous grossissons le trait: Montaigne et Kant reconnaissent évidemment la dette qu'ils ont envers la tradition philosophique.

10 On notera que cette idée passe pour évidente dans toutes les autres disciplines scolaires. En cours de sciences physiques, on apprend d'abord ce qu'on dit Galilée et Newton; dans un second temps, on peut éventuellement montrer les limites que rencontrent leurs théories respectives.

Si la philosophie grand public est si populaire c'est justement parce qu'elle n'exige pas de posséder une grande culture philosophique. Mais si elle est aussi creuse et banale c'est aussi justement parce qu'elle ne s'appuie pas sur une culture philosophique solide. Les "cafés philo", qui ont le vent en poupe, ne sont rien que cela: des cafés. Les participants y sont invités à dire ce qui leur passe par l'esprit. Quand on ouvre un *best-seller* philosophique, on y trouve: au mieux, des trivialités, la plupart du temps des propos confus, et assez fréquemment des choses fausses. Et c'est justement parce qu'ils sont faibles que les livres de philosophie grand public se vendent bien: ils sont très insatisfaisants d'un point de vue intellectuel; on en demande encore.¹¹ Ils ne répondent jamais vraiment aux questions réelles que se posent leurs lecteurs. Quand on achète un livre ayant pour titre *La Voie du bonheur*, et qu'on y trouve des propos du type: "le meilleur moyen pour accéder au bonheur c'est d'être heureux", ou "il faut voir le bon côté des choses", on reste dubitatif.

Comment se fait-il donc que des arguments philosophiques classiques, autrement plus solides, passionnent moins les élèves que des trivialités ? Nous soutiendrons que c'est parce que ces arguments sont trop peu maîtrisés pour pouvoir faire leur effet.

3) De la maîtrise des arguments philosophiques

*Le jugement s'exerce avec discernement quand il s'appuie sur
des connaissances maîtrisées ; une culture philosophique initiale est
nécessaire pour poser, formuler et tenter de résoudre des
problèmes philosophiques.*

BO spécial n° 8 du 25 juillet 2019¹²

Que demandons-nous aux élèves d'apprendre dans le cadre du cours de philosophie ? Dit brièvement: des définitions, des couples de notions, mais surtout: des arguments. Et non pas, par exemple, les dates de vie et de mort de tel ou tel philosophe. Il est sans doute utile de savoir que Descartes est un philosophe du XVII^{ème} siècle, non de l'Antiquité. Il paraît par contre de peu d'intérêt pour la réflexion philosophique de savoir qu'il est mort à Stockholm le 11 février 1650.

Les élèves ne pourraient-ils pas produire des définitions ou des arguments philosophiques par eux-mêmes ? Pour les définitions, la réponse courte est non. Les mots ont un sens qui a été déterminé

11 C'est aussi pourquoi les auteurs à succès produisent *beaucoup* de livres: c'est parce qu'ils disent très peu de choses dignes d'intérêt.

12 Document complet disponible sur le site du Ministère de l'Éducation Nationale à l'adresse suivante: <https://eduscol.education.fr/1702/programmes-et-ressources-en-philosophie-voie-gt>

collectivement, on ne peut pas créer par soi-même ce sens ; plutôt que d'essayer de "retrouver" ce sens par soi-même, autant l'avoir appris directement. Pourquoi la maîtrise des définitions est-elle importante ? Pour la simple raison que connaître le sens précis des mots est la condition de possibilité d'une réflexion précise.

Concernant les arguments, la réponse doit être plus nuancée. *En droit*, les élèves pourraient produire par eux-mêmes des raisonnements très solides. *En fait*, ce n'est pas le cas. Et c'est justement pourquoi les philosophes classiques sont devenus classiques : ils ont été les seuls à produire des arguments puissants et novateurs. Il y a eu beaucoup de penseurs très intelligents dans l'histoire. Seulement une très petite minorité d'entre eux a réussi à produire des raisonnements si solides qu'on a jugé qu'il fallait conserver et étudier leurs œuvres. Demander à des élèves de terminale de produire par eux-mêmes des arguments philosophiques convaincants revient à leur demander d'égaler les plus grands esprits. L'intention est sans doute louable, mais elle est irréaliste. N'est pas Descartes qui veut.

Certains arguments de la tradition philosophique sont parfois peu clairs - ou du moins écrits dans un langage, parfois technique, parfois vieilli, qui les rend obscurs aux élèves de terminale. Il nous a donc paru important, quand cela nous a semblé nécessaire, de tenter de les formaliser ou de les schématiser pour les rendre plus compréhensibles par les élèves (voir annexe 9).

Une idée courante consiste à dire qu'il faut non seulement comprendre les arguments philosophiques, mais aussi être en mesure de les dépasser, des les améliorer, ou de les réfuter. Là encore, les élèves de terminale sont en *théorie* capables de le faire par eux-mêmes. Dans la *pratique*, il en va différemment. Si les arguments classiques sont devenus classiques c'est justement car ils ont passé pendant très longtemps pour irréfutables. Demander aux élèves de réfuter un argument de Descartes qui a convaincu les meilleurs esprits pendant des siècles paraît un peu irréaliste.¹³ La plupart du temps, quand un élève est en désaccord avec un argument, c'est qu'il ne l'a pas compris. Le rôle du professeur sera donc dans un premier temps de faire comprendre les arguments, et dans un second temps de présenter certains contre-arguments.

Il nous semble donc important dans le cadre de notre enseignement d'essayer de faire en sorte que les élèves de terminales aient une bonne maîtrise des arguments philosophiques. Mais nous n'avons toujours pas expliqué en quoi notre approche pouvait éventuellement permettre de résoudre le paradoxe lycéens-grand public évoqué précédemment. En quoi le fait de connaître des arguments peut-il rendre la philosophie scolaire plus attrayante et moins abstraite ?

13 Là encore - et pour reprendre notre exemple précédent -, aucun professeur de sciences physiques ne demandera à ses élèves de démontrer par lui-même que la théorie de la gravité newtonienne rencontre certaines limites. Ce qu'il pourra leur demander par contre, c'est de montrer en quoi la théorie einsteinienne permet de dépasser les difficultés rencontrées par celle de Newton.

4) Utiliser ses connaissances philosophiques

Nous l'avons vu en introduction, les questions philosophiques classiques rencontrent un certain intérêt au sein du grand public. Comment se fait-il que ces mêmes questions (le bonheur, la vérité, la conscience, etc.), abordées dans le cadre d'un cours de terminale, passent pour abstraites ? Comment se fait-il que malgré l'étude d'arguments philosophiques classiques qui répondent précisément à ces questions, les élèves de lycée semblent souvent désemparés devant leurs sujets de dissertation ? Comment comprendre que certains des propos que l'on trouve dans des copies d'élèves sont parfois de moins bonne facture que si l'élève n'avait jamais assisté à un cours de philosophie ?

Le problème vient généralement du fait que les élèves savent que les grands philosophes ont dit des choses puissantes, mais qu'ils ne maîtrisent pas assez ces choses pour pouvoir les utiliser dans leurs travaux de dissertation. Ce qui fait que le professeur se retrouve souvent devant des productions d'élèves qui tentent de faire usage d'idées classiques, mais que ces idées sont si peu assimilées que les travaux en question sont moins bons que si l'élève avait juste tenté de penser par *lui-même*. A tout prendre - et c'est sans doute l'opinion majoritaire chez les professeurs de la discipline -, mieux vaut une copie remplie de propos banals pré-philosophiques, mais plutôt sérieux, qu'une copie remplie de pseudo-références philosophiques classiques qui ont pour seul but de masquer l'absence de réflexion de l'élève.

Les élèves ressentent parfois un décalage et une inadéquation entre ce qu'ils apprennent en cours et ce qui leur est demandé de faire lors des évaluations. Ici encore, et au risque de nous répéter, nous pensons que l'aspect parfois abstrait que peut revêtir la discipline philosophique provient du fait que les arguments classiques ne sont pas assez maîtrisés pour pouvoir être utilisés pour répondre à des sujets de dissertation. Les élèves ont donc l'impression qu'on leur pose des questions hautement improbables, abstraites et difficiles sans se rendre compte que les éléments doctrinaux étudiés en cours sont précisément des réponses à ces questions.¹⁴ Comme l'écrivaient déjà Bouveresse et Derrida il y a plus de trente ans, la dissertation "apparaît aux candidats comme mystérieuse et aléatoire; son caractère non maîtrisable suscite l'angoisse, le bachotage, ou l'abandon [...]".¹⁵

Il ne s'agit pas pour nous de dire que l'épreuve de dissertation consiste en une simple récitation d'arguments appris par cœur. Notre point consiste plutôt de dire que l'aspect effrayant de la dissertation de philosophie pourrait être largement atténué si les élèves se rendaient compte qu'ils possèdent déjà un

14 On rencontre aussi cette difficulté dans les autres matières. Les élèves qui ne maîtrisent pas bien les définitions et les théorèmes mathématiques ont souvent l'impression qu'on leur demande de faire des exercices d'une difficulté inouïe.

15 « Rapport de la Commission de Philosophie et d'Épistémologie » coprésidée par Jacques Bouveresse et Jacques Derrida, et composée de Jacques Brunschwig, Jean Dhombres, Catherine Malabou et Jean-Jacques Rosat, remis au ministère de L'Éducation Nationale en juin 1989

certain nombre de réponses aux sujets proposés en dissertation: non pas des réponses "toutes faites", mais au moins des réponses possibles. Cette idée peut choquer. L'élève ne doit-il pas penser par lui-même ? Découvrir par lui-même les problèmes et les réponses ? etc. Nous avons déjà proposé une analyse de ce genre de propos.

Comme le disait déjà le rapport mentionné ci-dessus: "un élève n'a pas à être original, ni à tirer de son propre fonds ce qu'on ne lui a jamais appris; il n'est pas un philosophe en herbe ou un penseur en germe." Il faut se rendre à l'évidence: ce qu'on trouve dans des copies d'élèves c'est, d'un point de vue philosophique, au mieux des (bonnes) banalités, au pire des choses absurdes. Nous devons abandonner l'espoir d'originalité au profit de celui de solidité de la pensée: les lycéens sont censés apprendre à produire des raisonnements corrects - fussent-ils assez basiques -, et non pas des raisonnements novateurs, originaux ou exotiques. A tort ou à raison, la philosophie en classe de terminale est une discipline assez codifiée, et un élève qui produit un travail laborieux, "scolaire", banal mais sérieux se sera mieux conformé aux exigences de l'enseignement qu'un élève qui produit sporadiquement des aphorismes nietzschéens aussi fulgurants que brefs.

5) Philosophie et histoire de la philosophie

Nous avons jusqu'à présent insisté sur la nécessité pour les élèves de connaître des *arguments* philosophiques. Est-ce à dire pour autant qu'ils doivent ne connaître que des arguments, et non pas, par exemple, le nom de celui qui les a formulés ?

Le cours de philosophie dispensé en classe de terminale n'est pas, on le sait, un cours d'histoire de la philosophie. Comme le rappelle le Bulletin officiel, "l'enseignement de la philosophie a pour but de former le jugement critique des élèves" et plus loin, "l'enseignement de la philosophie ne vise [...] pas la connaissance des doctrines philosophiques ni celle de l'histoire des systèmes philosophiques".¹⁶ En effet, pourrait-on dire, peu importe de savoir que c'est Montaigne ou Pascal qui a pensé telle ou telle idée. Ce qui est intéressant d'un point de vue philosophique est de savoir si cette idée est juste, vraie, pertinente, etc. Si donc un élève propose une réflexion solide sans préciser que cette réflexion est empruntée à tel auteur, cela ne constitue pas un problème en soi.

Cette idée qui consiste à penser que l'histoire de la philosophie n'a pas de lien avec la philosophie avait été exprimée avec force par Wittgenstein dans l'avant-propos à son *Tractatus Logico Philosophicus*: "Jusqu'à quel point mes efforts coïncident avec ceux d'autres philosophes, je n'en veux pas

¹⁶ *Op. cit.*

juger. [...] c'est pourquoi je ne donne pas non plus de sources, car il m'est indifférent que ce que j'ai pensé, un autre l'ait déjà pensé avant moi."¹⁷

Néanmoins, la désinvolture dont faisait preuve le jeune Wittgenstein à l'égard de la tradition philosophique n'est peut-être pas à recommander aux élèves de terminale. Quoique la connaissance de l'histoire de la philosophie ne peut pas constituer un but *philosophique* en soi, cette connaissance peut permettre de faciliter la compréhension et l'apprentissage des problèmes et des arguments philosophiques.

Notre idée est simple et repose sur une compréhension basique des mécanismes de la mémorisation: il est plus facile de retenir une idée abstraite quand on l'associe à un élément tangible.¹⁸ Ainsi, il est plus aisé pour les élèves de retenir des arguments philosophiques lorsqu'ils sont associés à un personnage ou à un fait historique marquant.¹⁹ Plutôt que de tenter de se demander abstraitement sur quelle base on peut soutenir que le corps et l'esprit sont distincts, il est plus facile à un élève de terminale de se demander comment a fait Descartes: en s'imaginant près du feu, dans son lit, avec un papier dans les mains, etc. Plutôt que de se demander abstraitement quels sont les critères de justification des énoncés scientifiques, on pourra se souvenir de Galilée, des expériences qu'ils a faites, du procès organisé par Bellarmin, etc.

Tout le monde n'est pas capable de produire comme Wittgenstein des réflexions profondes *ex nihilo*, et pour tenter de faire retenir aux élèves des idées philosophiques complexes, il semble important qu'il faille, en quelque sorte, leur associer des visages. Ce faisant, il paraît important que les élèves acquièrent quelques bases d'histoire de la philosophie: non pas une connaissance exhaustive de la chronologie des idées, mais la capacité à situer une problématique dans un contexte historique (comprendre que Descartes produit ses réflexions au moment de la révolution scientifique du XVII^{ème} siècle, que Marx écrit au moment de la révolution industrielle, etc.)²⁰

17 *Tractatus Logico-Philosophicus* (1921), trad. G.-G. Granger, Paris, Gallimard, 1972

18 Ce genre de techniques mémorielles étaient déjà utilisées par les anciens Grecs il y a plus de deux mille ans. Certains aèdes étaient capables de réciter par cœur les milliers de vers de l'Iliade et de l'Odyssée; des concours de récitation étaient même organisés.

19 C'est d'ailleurs le type de méthode qu'on utilise en histoire-géographie: les manuels sont parsemés d'images qui permettent à l'élève de visualiser les événements.

20 Le fait de mettre en rapport des idées philosophiques et leur contexte d'apparition permet aussi d'atténuer leur aspect abstrait et "hors-sol".

6) De l'usage des exemples en classe de philosophie: culture générale et culture commune

Pour qu'un argument philosophique puisse être compris, et être retenu, il est important de lui adjoindre des exemples. Ici encore, il s'agit d'essayer de rendre tangibles des idées qui paraissent de prime abord abstraites. Pour faire en sorte que les élèves soient moins effrayés par des théories philosophiques complexes, il faut essayer de leur montrer en quoi ces idées répondent à des problèmes réels.

Insister sur l'intérêt pédagogique des exemples est d'une grande banalité. Ce qui l'est moins, c'est de se demander quels types d'exemples utiliser.

Une première approche - la plus traditionnelle -, consiste à illustrer les problèmes philosophiques en faisant référence à des exemples tirés de ce qu'on appelle la "culture générale": dit brièvement, la culture historique et littéraire. Parler de philosophie de l'art en analysant les goûts esthétiques de Des Esseintes, aborder le concept de mémoire en évoquant la "madeleine de Proust", discuter de la question du bonheur à partir des *Fleurs du mal*, de celle de la passion à partir de *Phèdre*, etc. Cette approche a un intérêt pédagogique extrêmement limité pour la simple raison que ce qu'on a pu autrefois considérer comme la "culture générale" n'est plus du tout connue par les élèves de lycée.²¹ Si l'exemple est censé permettre de rendre plus tangibles et accessibles des idées complexes, alors ils faut que l'exemple lui-même soit accessible à l'élève.

La difficulté à utiliser des exemples en classe de terminale vient du fait qu'il faut que ces exemples soient suffisamment intéressants pour être utiles, mais qu'ils soient ne soient pas toutefois si complexes et subtils qu'ils en deviennent eux-mêmes difficiles à comprendre. Ni trivialités ni obscurités, donc.

Une approche intéressante serait d'utiliser non pas des exemples issus de la "culture générale" mais plutôt de ce qu'on pourrait appeler la culture commune ou partagée (c'est-à-dire: la culture du grand public). Certains films ou séries populaires sont à cet égard riches en situations philosophiques intéressantes: la question de l'illusion dans *The Matrix*, le lien entre déterminisme et responsabilité morale dans *Minority Report*, la question de l'identité personnelle dans *Total Recall*, le rapport de l'homme à la nature dans *Jurassic Park*, etc.

Néanmoins, un problème se pose: ces références culturelles grand public, qui étaient partagées par la majorité des jeunes des générations précédentes, ne le sont plus par les lycéens d'aujourd'hui.

21 Cette culture n'a en réalité jamais été partagée: elle a toujours été réservée à une très petite minorité d'élèves venant de milieux lettrés.

Comme l'ont montré un certain nombre d'études sociologiques récentes²², la croissance fulgurante des réseaux de communication (Internet en particulier), associé au déclin des médias traditionnels (la télévision notamment), a conduit à un éclatement de la culture populaire. Les élèves ne regardent plus ni les mêmes films, ni les mêmes séries, ne lisent plus les mêmes livres, et n'écoutent pas la même musique. Ils ne possèdent donc ni culture générale, ni culture partagée.

Ce phénomène d'atomisation de la culture conduit à des difficultés pour le professeur de philosophie. Il ne peut plus, sans risquer d'exclure une partie des élèves de son propos, faire usage d'exemples autrefois réputés classiques et évidents. Nous devons avouer ne pas avoir trouvé de solution miracle à ce problème. Le palliatif que nous utilisons consiste simplement à multiplier les exemples jusqu'à ce que l'ensemble des élèves puisse s'en approprier quelques uns. Cela demande un important travail en amont de la part du professeur: il doit toujours avoir sous la main une banque d'exemples à utiliser au cas où certaines références seraient inconnues des élèves.²³ Le bénéfice qu'il y a à multiplier le nombre d'exemples et leur origine, c'est qu'on peut à la fois réussir à satisfaire les élèves qui souhaitent entendre parler de Huysmans que ceux qui préfèrent entendre parler de Tintin.

De même qu'il est important pour le professeur d'agrémenter ses propos d'exemples parlants, il est important pour les élèves de noter et de retenir ces exemples. A chaque idée philosophique doit être associée une illustration et l'une comme l'autre doivent être maîtrisées. Certains élèves ont tendance à croire qu'ils vont pouvoir trouver des exemples *pendant* l'épreuve de dissertation. Non seulement c'est une perte de temps (il est plus facile de connaître d'avance des exemples associés à tel ou tel problème philosophique), mais cela produit souvent des résultats sous-optimaux: les copies sur le thème du bonheur son truffées de propos du type "quand je regarde la télé, je suis heureux", celles sur le thème du temps regorgent de réflexions du genre "quand je m'ennuie en cours, le temps passe moins vite", etc.²⁴

22 Par exemple Gérard Bronner - *Apocalypse cognitive*, Paris, PUF, 2021

23 Nous insistons sur le fait qu'il faut "préparer" ses exemples à l'avance car la tentative d'en produire certains "en direct", quoiqu'elle puisse parfois se montrer fructueuse, conduit souvent à proposer des exemples triviaux et peu instructifs.

24 On trouve aussi beaucoup d'exemples auto-référentiels dans les copies: "lorsque j'écris cette copie j'ai l'espoir d'avoir une bonne note", etc. Et des propos portant non pas sur des idées philosophiques, mais sur des cours de philosophie: "comme l'a dit mon professeur", "comme on l'a vu dans la précédente dissertation", etc. Il est donc important pour le professeur d'expliquer aux élèves la différence entre ce qui constitue un exemple pertinent et acceptable, et un exemple à proscrire.

II) Exercices courts et contrôles de connaissance en classe de philosophie

1) Comment passe-t-on du *savoir* philosophique au *savoir-faire* philosophique ?

Jusqu'à présent, nous avons essentiellement proposé des réflexions autour du *pourquoi* de la nécessité de l'apprentissage en classe de philosophie. Nous avons tenté d'expliquer en quoi la meilleure maîtrise de certains contenus doctrinaux permettrait de rendre la discipline philosophique moins abstraite et effrayante.

Mais il ne suffit pas de dire aux élèves d'apprendre telle ou telle chose pour qu'ils l'apprennent effectivement. La seconde partie de notre propos comportera donc une dimension plus pratique: *comment* faire pour que les élèves maîtrisent mieux les éléments de cours ? Mais surtout: *comment* faire pour que cet apprentissage permette réellement d'améliorer la capacité de réflexion philosophique des élèves ? Quoiqu'on ne puisse sans doute pas réfléchir de manière sérieuse si l'on ne sait absolument rien, il est évident qu'il ne suffit pas de connaître des théories par cœur pour produire des raisonnements de qualité.

2) Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement

A ce point de notre étude, la vraie question demeure: comment faire en sorte que les élèves apprennent effectivement certains éléments de leur cours de philosophie ? On pourrait adopter la méthode suivante - méthode au demeurant simple et minimale -: dire aux élèves d'apprendre tel ou tel contenu. Néanmoins, si la maîtrise de ces éléments de cours ne fait pas l'objet d'une évaluation explicite, alors il y a fort à parier que seulement une partie des élèves fera l'effort de les apprendre. Compter sur la bonne volonté et la motivation naturelle des élèves est sans doute louable, mais relève aussi d'une certaine forme de naïveté.

La méthode la plus efficace pour faire que les élèves apprennent et maîtrisent effectivement des arguments philosophiques, est de les évaluer sur ce contenu. Autrement dit, d'effectuer des "contrôles de connaissances". Ce type d'évaluation est utilisé dans de nombreuses disciplines au lycée: histoire-géographie, SVT, sciences physiques, mathématiques, langues. Quelle que soit sa forme précise - QCM, réponses courtes, etc. -, le contrôle de connaissance repose sur un principe simple: il est demandé à

l'élève de restituer, de mémoire, le contenu de son apprentissage. Il n'y a pas de *problèmes à résoudre* dans ce type d'évaluation, seulement des *réponses à donner*. Nous avons donc pris le parti d'évaluer les connaissances élèves à intervalles réguliers - à raison d'une ou deux interrogations écrites de 2h par semestre.

On notera qu'outre ces contrôles de connaissances écrits, nous avons décidé de faire en sorte que les 5 à 10 premières minutes de chaque séance soient consacrées à des évaluations orales des connaissances des élèves. Notre méthode est simple: quelques élèves tirés au hasard sont appelés à donner brièvement des définitions de concepts clefs du cours: qu'est-ce que la vérité, quelle est la différence entre la vérité et la certitude, qu'est-ce que le dogmatisme, le scepticisme, que pense Mill concernant le rapport État/citoyen, qu'est-ce qu'être libre selon Hobbes, etc.. Ce moment sert d'une part à contrôler que les élèves apprennent effectivement leur cours, et est d'autre part le lieu de quelques clarifications conceptuelles, échanges, etc.

Ces méthodes semblent avoir été délaissées dans le cadre de l'enseignement de la philosophie. On considère en effet que la philosophie consiste avant tout à *réfléchir*, et non pas à réciter un contenu doctrinal appris "par cœur". La philosophie requiert de "penser par soi-même" comme le dit l'expression courante. Ici n'est pas le lieu de revenir sur ce lieu commun, auquel nous avons consacré la première partie de notre essai.

L'objet des analyses qui vont suivre sera de constater si *dans les faits*, l'apprentissage de contenus de cours a en quelque sorte "bridé" la réflexion des élèves ou s'il leur a au contraire permis d'asseoir leur réflexion philosophique sur des bases solides. La réflexion théorique sur le concept d'apprentissage a sans doute ses vertus. Notre approche se veut plus empirique: oui ou non, l'apprentissage a-t-il des effets positifs sur la manière dont les élèves de terminale s'approprient la discipline philosophique ?

3) Les contrôles de connaissances: analyse de cas pratiques²⁵

Avant d'analyser des copies d'élèves, il convient de faire quelques remarques sur l'organisation d'un contrôle de connaissances:

- la préparation de ce type d'évaluation nécessite un temps de travail important pour le professeur: il est beaucoup plus long de préparer 20 questions de cours que de sélectionner un sujet de dissertation dans les annales

25 Concernant l'échantillon sélectionné. Les travaux étudiés proviennent d'élèves de deux classes de terminale générale d'un lycée de l'académie de Nantes, situé en Loire Atlantique. C'est un lycée de petite taille (entre 500 et 600 élèves); l'ambiance y est très bonne. Les résultats au baccalauréat sont standards, dans la moyenne "basse" par rapport au niveau national.

- ce temps de travail supérieur est en partie compensé par le fait que les copies se corrigent plus rapidement que des évaluations standard type dissertation ou explication de texte: dans la mesure où les réponses des élèves sont plus courtes, elles sont souvent plus claires et intelligibles que de longs paragraphes de dissertation (où le professeur doit souvent passer plusieurs minutes pour essayer de comprendre le sens de quelques phrases)

- quoiqu'il ne faille pas surestimer la propension naturelle des élèves à frauder, ce type d'évaluation est plus exposé aux risques de triche que les exercices longs: il convient donc que le professeur conçoive au moins deux sujets différents, les questions étant les mêmes dans les deux sujets, mais leur ordre différent. On distribue donc alternativement un sujet A puis un sujet B. Cela permet de réduire à néant les tentatives de fraude. De même, les élèves sont invités à répondre directement sur le sujet, et non pas sur leurs propres copies (sur lesquelles ils pourraient préparer des "antisèches"), et les feuilles de brouillons sont incluses *dans* le sujet (feuilles blanches agrafées à la suite du sujet)

- pour que ces exercices soient fructueux, il faut qu'ils soient annoncés assez longtemps à l'avance, pour que les élèves aient réellement le temps de réviser plusieurs fois leurs cours: dans la mesure où les questions sont précises, les réponses exigées sont précises, et l'élève ne doit pas se contenter d'une maîtrise approximative des connaissances.

- pour tenter de pallier le sentiment "d'aléatoire" que revêtent parfois les devoirs de philosophie, le barème de l'épreuve doit être explicite sur le sujet. Cela facilite par ailleurs la correction.

- le corrigé du devoir doit être immédiatement distribué à l'issue de l'épreuve (quand l'élève rend sa copie) de manière à faire en sorte que l'élève se rende compte "à chaud", et avant de connaître sa note, de ses éventuelles erreurs. (voir annexe 8) Tous les professeurs savent qu'une fois que les lycéens ont connaissance de leur note, leur degré d'intérêt pour la correction baisse drastiquement. De même, une correction orale en classe (reprise des points principaux, erreurs, fréquentes, etc.) sera faite *avant* de rendre les copies corrigées.

- les évaluations, écrites ou orales, doivent être fréquentes pour que les connaissances s'enracinent effectivement dans l'esprit des élèves. Les mêmes questions doivent souvent revenir ("vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage")²⁶ et le professeur ne doit pas s'attacher à évaluer seulement le contenu des réponses, mais aussi la manière dont elle sont exprimées ("polissez-le sans cesse et le repolissez"): on arrive de la sorte à ce que les élèves puissent restituer de manière fluide et précise des idées philosophiques abstraites.

26 Sur les deux contrôles de connaissances que nous avons effectués cette année, plus de 80% des questions auxquelles les élèves avaient à répondre étaient des questions qui avaient déjà été posées oralement en classe en début de cours. Et on retrouve certaines questions à l'identique dans les deux devoirs.

a) Annexes 1 à 4

Nous n'allons pas analyser une à une les questions posées lors des différentes évaluations de l'année, mais tenter de comprendre si, d'une manière générale, les éléments appris dans l'optique des contrôles de connaissances servent aux élèves lors de la rédaction de leurs dissertations de philosophie²⁷. Dit autrement, constate-t-on, dans les faits, que l'apprentissage fournit une base utile à des travaux de réflexion ?

Les quatre premières annexes sont des copies rendues par les élèves à l'issue du premier contrôle de connaissances de l'année. Il a eu lieu le 9 octobre, soit un mois après la rentrée; il sera donc important de ne pas se focaliser sur les maladroites éventuelles des élèves - maladroites causées par le fait que ces élèves venaient tout juste de se familiariser avec ce qu'était la philosophie.

La première évaluation de l'année reposait à 66% sur de la récitation de connaissances, et à 33% de travail de réflexion. Notre question est: les éléments de cours qui sont évalués dans la partie 1 sont-ils mobilisés par les élèves dans la partie 2 ?

Il était dans la première partie de l'exercice demandé aux élèves de définir "la connaissance", "la vérité", d'expliquer en quoi consistait le "trilemme d'Agrippa", le "dogmatisme", etc.

On constate qu'Anaïs²⁸ (annexe 1) maîtrise parfaitement ces notions et produit des définitions simples et claires²⁹ - lors de l'évaluation, elle n'a pas eu à réfléchir à ce qu'était une connaissance, elle possédait déjà une définition "toute faite" (*idem* pour la vérité, le trilemme d'Agrippa, etc.). Anaïs a de toute évidence appris par cœur beaucoup d'éléments du cours (ce qui lui a notamment permis de traiter la partie 1 de l'évaluation rapidement et sans hésitation). Ces connaissances lui ont-elles été utiles dans le cadre de l'exercice de réflexion ? Le sujet à traiter était "Nous est-il possible d'accéder à la connaissance du réel ?". On constate que dans cette seconde partie, Anaïs tend à réciter un peu trop ses connaissances. Son travail ressemble à une liste d'arguments un peu décousus et les éléments doctrinaux sont assertés de manière quasi dogmatique. Cependant, on constate que sa maîtrise des notions de vérité et de connaissance lui permet en quelque sorte de structurer son propos: si par définition la

27 Les évaluations en annexes ne regroupent pas toutes les évaluations de l'année scolaire. Nous avons choisi d'analyser deux contrôles de connaissances. La situation sanitaire actuelle nous a malheureusement empêché de réaliser un deuxième devoir type bac-blanc dans l'année; devoir dont l'analyse devait occuper une place centrale dans le cadre de cet essai.

28 Pour préserver l'anonymat des élèves, leurs noms de famille ont été "gommés" sur les annexes

29 Lors des cours, le professeur avait donné plusieurs définitions alternatives de ces notions (avec différents niveaux de précision/technicité) - ce qui permet à l'élève de noter et de s'approprier celle qui lui convient le mieux. On notera qu'Anaïs maîtrise aussi bien les définitions courantes - type Larousse - de "connaissance", que sa définition philosophiquement plus riche: croyance vraie justifiée.

connaissance est une croyance/opinion vraie et justifiée, alors un traitement du sujet devra nécessairement passer par une réflexion autour de la vérité et de la justification. Si Anaïs n'avait pas maîtrisé la définition du concept de connaissance, alors il y a fort à parier que la structuration de son propos eût été moins pertinente. Dans l'ensemble, Anaïs a donc rendu une copie très satisfaisante pour quelqu'un qui venait juste de découvrir la matière - nonobstant quelques maladroites et un l'aspect un peu trop "scolaire" de son propos.

La copie de Vincent (annexe 2) est assez différente de celle d'Anaïs. On constate en effet que Vincent n'a qu'une maîtrise très vague des notions susmentionnées. Ses réponses sont souvent assez fantaisistes. Et on constate que parce qu'il ne maîtrise pas le concept de connaissance - ou du moins qu'il n'en possède pas de définition claire et précise -, son travail de réflexion est assez faible. En se concentrant sur le mot "possible" dans l'énoncé, Vincent passe en partie à côté de la notion centrale du sujet: la connaissance (qui est une des trois "perspectives" du programme de terminale). Parce qu'il ne maîtrise pas très bien les définitions des termes du sujet, Vincent perd beaucoup de temps à essayer de les deviner par lui-même. Il avait été donné en cours plusieurs acceptions du mot "possible": 1) ce qui peut se produire, 2) ce qui est non-nécessaire, 3) différents sens: moral, légal, physique, logique, etc. La définition produite par Vincent est: "le possible est attribué aux limites, ce qui est impossible ne peut pas être fait donc le possible de l'homme s'élève jusqu'à ses capacités". La construction grammaticale de la phrase est douteuse, et cette définition est assez restrictive. Cependant elle est dans un sens, juste. Elle ne vient néanmoins pas du cours de philosophie auquel a assisté Vincent. Il a donc dû la produire par lui-même - ce qui lui a fait perdre un temps précieux lors de l'évaluation. Résumons la situation de Vincent: il n'a, semble-t-il, pas fait l'effort d'apprendre par cœur un certain nombre de définitions assez basiques. Ce faisant, il n'a pas pu les mobiliser lors de son travail de réflexion. Cela lui a été préjudiciable à plusieurs égards: - il n'a pas réussi à cerner le concept le plus important du sujet ("la connaissance"); - il a perdu du temps à essayer de créer lui-même ses propres définitions; - ces définitions, parce qu'imprécises et restrictives, ne lui ont pas permis de structurer son propos pour traiter le sujet.

Passons brièvement sur les annexes 3 et 4. La copie de Coralie est de même facture que celle d'Anaïs: excellente maîtrise du contenu du cours. Contrairement à Anaïs néanmoins, on constate que Coralie réussit en quelque sorte à "s'émanciper" de la récitation dans le cadre de la deuxième partie de l'évaluation. Quoique sa maîtrise des définitions des termes du sujet sous-tende tout son propos, elle ne ressent pas le besoin de *réciter* des définitions et des arguments comme le faisait Anaïs. Sa réflexion est plus libre et correspond en ce sens mieux à l'image courante qu'on se fait de la philosophie. Mais cette liberté de réflexion n'aurait pas pu avoir lieu indépendamment de la connaissance des définitions des

notions de *réel* ("ensemble des choses existantes"), *possible* ("des conditions matérielles nous en empêchent [...] humainement, ce n'est pas possible ..."), *argument*, *rationalité*, *vérité*, *doute*, *objectif/subjectif* ("le problème de la subjectivité ..."), etc.; concepts qui structurent son propos, et dont des définitions furent proposées en cours.

La copie de Leyla est une copie qu'on retrouve assez fréquemment en classe de terminale. Leyla semble avoir "bachoté" son cours juste avant l'évaluation. Dans les définitions des termes qu'elle propose, il y a toujours quelque chose qui manque, ou qui est "en trop". Dit autrement: tous les mots y sont, mais pas forcément dans le bon ordre, pas au bon endroit; l'ensemble a un aspect maladroit et confus. On a l'impression que si Leyla avait appris son cours progressivement - et non pas, quelques jours avant l'évaluation - ces éléments de cours lui auraient servi à traiter la deuxième partie du sujet de manière plus satisfaisante. Il y a quelques éléments intéressants dans son propos, mais c'est, dans l'ensemble, très décousu. Leyla a certes appris par cœur quelques notions (le "possible/nécessaire", la "connaissance", etc.), mais elle les a apprises trop tardivement et n'a donc pas pu faire du lien entre elles. On constate néanmoins que sa compréhension, fût-elle confuse, des termes du sujet lui permet de produire une réflexion supérieure à celle produite par Vincent - ce qui ne signifie pas que son travail de réflexion soit satisfaisant pour autant.

b) Annexes 5 à 7

Les annexes 5 et 6³⁰ proviennent du deuxième contrôle de connaissances de l'année. Il a eu lieu le 12 mars, soit au milieu de l'année scolaire. La quantité de contenu à assimiler était donc nettement plus importante que pour la première évaluation. Cette deuxième évaluation diffère quelque peu dans son format de la précédente. La formule n'est plus 2/3 questions de cours, 1/3 exercice de réflexion. Nous avons opté pour un mixte de questions courtes sur 1 point, et de questions plus longues (et qui nécessitent un petit travail de réflexion) sur 2 ou 3 points³¹. Le tout donne un total de 40 points pour 18 questions + 3 questions bonus.

L'annexe 5 correspond à la copie de Bastien. Son travail est d'assez bonne facture et on constate qu'il maîtrise relativement bien les éléments de cours. Rentrons dans le détail de ses réponses.

30 Pour ne pas multiplier inutilement le nombre d'annexes, nous nous contenterons ici d'analyser les travaux de trois élèves.

31 Nous avons en effet constaté que certains élèves éprouvaient toujours beaucoup de difficulté à proposer des réponses à des questions très larges type dissertation. Pour leur faciliter la tâche, nous avons donc adopté une formule intermédiaire entre la question de cours et le sujet de dissertation.

Dès la question 3, Bastien commet plusieurs maladroites. Il a une connaissance assez approximative de la théorie morale de Rousseau (et fait usage d'un vocabulaire assez familier). On peut en effet dire que la morale de Rousseau relève de l'ordre du sentiment - par opposition à celui de la raison -, mais c'est un sentiment très spécial: celui de la *conscience morale* ("conscience, conscience, instinct divin", etc.). Bastien passe à côté de ce point crucial. Et par ailleurs, la deuxième partie de sa réponse est fautive: ce n'est pas parce que la morale relève d'une intuition subjective que les énoncés moraux n'ont pas de critères de vérité: un énoncé moral ("il est bien de F") peut être dit vrai ou faux en fonction justement de son adéquation avec ce que nous dit notre conscience morale (on constatera que nous avons placé une question portant la vérité juste avant celle-ci).

A la question 11, Bastien a tout simplement inversé le sens de deux termes. Il maîtrise plutôt bien le couple de concepts liberté positive/négative mais les mélange (et mélange par la même occasion libéralisme et paternalisme). Il est évident qu'il vaut mieux commettre ce genre de confusion lors d'un contrôle de connaissances que lors de l'épreuve du baccalauréat.

Il semblerait que Bastien ait omis de réviser le texte cité³² à la question 12. On s'attendait à la réponse: Blaise Pascal. Et le commentaire que fait Bastien de cet extrait reste un peu en dessous des attentes.

A la question 15, Bastien ne nous offre qu'une demi-réponse: on attendait 1) le critère d'adaptabilité, et 2) l'argument du langage. La réfutation que propose Bastien du premier argument est par ailleurs assez faible et repose sur une mauvaise compréhension de ce que l'on appelle aujourd'hui l'intelligence artificielle (thème qui avait été abordé dans le cadre d'un exposé en classe).

Dans l'ensemble, sa copie est assez bonne mais on regrettera toutefois quelques approximations. Bastien est un élève vif qui dispose de grandes capacités de réflexion mais sa connaissance parfois hasardeuse de certaines idées philosophiques l'empêche d'exploiter ces capacités au maximum.

On s'en aperçoit rapidement, la copie de Yolane (annexe 6) est nettement plus faible que celle de Bastien. Yolane a plus le "profil" d'un élève de classe technologique.³³ Son expression écrite est de qualité inférieure et sa capacité à produire des raisonnements complexes est moins développée. En quoi le fait d'insister sur la nécessité de connaître son cours peut-il permettre à ces élèves assez éloignés des questions intellectuelles de se conformer aux exigences de la discipline philosophique ?

Comme on peut le constater, Yolane maîtrise beaucoup moins son cours que Bastien. Ses réponses sont très souvent confuses et incomplètes. Cependant, il parvient néanmoins à restituer des

32 Tous les extraits utilisés dans cette évaluation proviennent de textes étudiés en cours

33 Pour des raisons essentiellement liées à des contraintes géographiques, de nombreux élèves qui se seraient sans doute plus épanouis dans des filières technologiques ont fait le choix de poursuivre leur parcours en classe générale dans le lycée dans lequel nous exerçons (c'est aussi le cas de Vincent: annexe 2)

idées complexes. Sa compréhension du mécanisme de l'induction (question 6), quoique imparfaite, est néanmoins juste. Yolán réussit à définir correctement l'induction et perçoit bien en quoi les limitations du raisonnement inductif nous invitent à interroger la valeur de vérité de ses résultats. Sa réponse à la question sur Wittgenstein (question 7) est du même acabit: Yolán comprend bien l'idée soutenue par l'auteur mais sa restitution est confuse. On comprend toutefois que le problème provient plus d'une difficulté d'expression écrite que d'un manque de compréhension. Ce faisant, et moyennant quelques aménagements de forme, Yolán pourra sans doute se servir de l'argument de Wittgenstein pour traiter des sujets de dissertation plus larges. Sa réponse à la neuvième question est correcte, et celle à la question 18, quoique incomplète, pourra de même fournir des éléments pour traiter des sujets plus vastes.

Ainsi, il semblerait que le fait d'insister sur la nécessité de bien maîtriser des éléments de cours - quoique que cela ne puisse pas régler toutes les difficultés -, permettra à des élèves qui ont, pour diverses raisons, un rapport assez distant avec la philosophie de produire des raisonnements de meilleure facture que si on les avaient confronté directement à des exercices complexes en leur disant simplement de "penser par eux-mêmes". La difficulté avec ce profil d'élèves est qu'ils sont souvent désarçonnés par le caractère très vaste et abstrait des sujets de type baccalauréat. Dans la mesure où, grâce aux contrôles de connaissances fréquents, ils arrivent aux épreuves avec à leur disposition un certain nombre de "petites réponses" à des problèmes restreints, la seule chose qu'il leur reste à faire consiste en quelque sorte à combiner ces petites réponses pour produire une réflexion plus longue. De cette manière, le "vous avez quatre heures" de l'épreuve terminale paraît moins intimidant.

L'annexe 7 est la copie de Nolwenn. Nolwenn est une élève studieuse, et plutôt intéressée par la philosophie. Sa copie est d'un niveau bien supérieur à celles de Bastien et de Yolán. Les contenus sont maîtrisés de manière très précise (quoiqu'on puisse là encore regretter l'absence du terme "conscience morale" à la question 3) et l'expression écrite est solide.³⁴ Il n'y a à peu près rien à redire à son travail. Nolwenn s'est même permis le luxe de répondre correctement aux trois questions bonus (seuls 10-15% des élèves ont fait de même). Le travail assidu de Nolwenn lui a permis de beaucoup progresser début le début de l'année, passant du statut d'élève assez standard en septembre, à très bonne élève début mars.

34 Quoique cela ne relève sans doute pas de nos attributions, nous passons un peu de temps, au cours de la séquence "questions orales" de début de cours à reprendre et à tenter d'améliorer l'expression des élèves (remarques de style, de syntaxe, de grammaire, etc.)

Dans l'ensemble, on a constaté une nette progression - individuelle et collective - dans la qualité des copies par rapport à l'évaluation du début d'année. On constate par ailleurs - dans l'ensemble - une certaine progression dans la qualité d'expression des élèves.

4) Que faire de ces connaissances ?

Une question pourrait subsister: une fois que les élèves maîtrisent effectivement des idées philosophiques complexes, que sont-ils censés en faire ?

La première évaluation comportait un exercice de micro-dissertation. On a pu constater un écart important dans le taux de réussite entre les élèves qui avaient appris les contenus du cours, et ceux qui n'y connaissaient pas grand chose.

La deuxième évaluation ne comprenait pas ce type de "micro" exercice long, mais était essentiellement constituée de questions de cours longues qui demandaient aux élèves de réfléchir. Cette formule mixte permet une transition en douceur savoir théorique/savoir-faire pratique. Dit autrement, ces questions longues servent d'étape intermédiaire entre l'apprentissage de contenus et la mise en œuvre de capacités de réflexion. On constatera en effet que les réponses qu'apportent les élèves aux questions longues du sujet constituent déjà presque des paragraphes qui pourraient être utilisés tels quels (sous réserve de quelques modifications) dans le cadre d'une dissertation au baccalauréat. C'est-à-dire qu'on peut considérer que les élèves maîtrisent déjà tous les éléments qui permettent de réussir dans une épreuve longue, et que la seule chose qu'il leur reste à faire est de les agencer de manière à produire des raisonnements suivis.

Imaginons donc la situation suivante: les élèves sont invités à traiter le sujet "Sur quoi le devoir peut-il être fondé ?" A partir des réponses aux questions 3 (Rousseau), 9 (Mill), 11, 14 (Aristote), et 18 (Rawls), on peut produire une réflexion très solide.^{35 36} Le travail de l'élève consistera essentiellement à organiser les arguments dont il a déjà connaissance pour faire en sorte de traiter le sujet. Ce que les élèves doivent comprendre, et ce que nous avons essayé de leur faire comprendre - notamment au travers de la pratique des contrôles de connaissances - c'est que lors d'un exercice long du type dissertation en 4h, ils ne doivent pas *réfléchir* au sujet, mais à *la manière de le traiter*. Les réponses possibles aux grands problèmes philosophiques doivent déjà plus ou moins être connues. Il n'est pas recommandé de "découvrir" le problème du scepticisme au moment même où l'on doit traiter le sujet "peut-on être certain d'avoir raison ?".

35 Et il y a évidemment encore d'autres éléments de cours dont la maîtrise n'a pas été évaluée mais qui sont mobilisables dans le cadre d'une dissertation

36 De même on pourra utiliser les réponses aux questions 1, 2, 4, 5, 6, 7, 8, 10, 13, 16 et 17 pour traiter des sujets abordant les problèmes liés à la vérité, la raison, la science.

Quoique notre approche assez "scolaire" de la philosophie semble la rabaisser, lui ôter son prestige de discipline libre par excellence, en la faisant passer pour quelque chose qu'on pourrait apprendre, etc., nos résultats sont suffisamment probants pour justifier notre approche. En effet, on constate que le fait d'insister sur la nécessité d'apprendre du contenu a permis à beaucoup d'élèves peu intéressés par la philosophie de produire des travaux intéressants et de développer un intérêt - fût-il modéré - pour la discipline.

Conclusion générale

Le point de départ de notre étude était la constatation suivante: on observe un écart assez important entre le succès de la philosophie "grand-public" et le peu d'intérêt suscité par cette discipline en classe de terminale. Comment expliquer ce décalage alors que les questions philosophiques traitées dans le cadre de ces deux approches différentes sont les mêmes: la vie, la mort, le bonheur, la liberté, etc. ?

Notre propos était le suivant, si le cours de philosophie est réputé difficile, abstrait, et souvent ennuyeux, c'est parce que le contenu qui y est enseigné n'est pas suffisamment bien assimilé par les élèves pour qu'il soit jugé digne d'intérêt, et utilisable dans le cadre d'une dissertation. Ce faisant, nous adoptions un point de vue de prime abord paradoxal: c'est parce que les élèves ne maîtrisent pas assez leur cours qu'il le trouve abstrait, obscur. La difficulté apparente de la philosophie n'est pas la cause du manque de travail des élèves, mais sa conséquence.

Partant de cette idée, nous avons mis en place une méthode d'enseignement qui semble avoir été quelque peu délaissée en classe de philosophie: un enseignement axé autour de l'apprentissage de contenus théoriques. Conformément à ce que précise l'extrait du BO de l'Éducation Nationale cité ci-dessus, nous estimons qu'une pensée philosophique sérieuse doit s'appuyer sur des bases solides. Contrairement à ce qu'on entend souvent, philosopher ce n'est pas penser par soi-même, c'est penser par soi-même *à partir* de ce qui a déjà été pensé. De même qu'il ne viendrait à l'idée de personne de réinventer les mathématiques par lui-même, il n'est pas sérieux d'imaginer que les élèves vont résoudre des problèmes philosophiques millénaires *par eux-mêmes*.³⁷

Ainsi, nous avons mis en place un certain nombre de dispositifs destinés à faire en sorte que les élèves acquièrent une maîtrise telle des contenus de cours, que l'impression initiale d'abstraction ou d'obscurité de la discipline disparaisse presque intégralement.

Ces dispositifs étaient - entre autres - les suivants: - très fréquentes interrogations orales des élèves; - évaluations écrites courtes fréquentes (sous différentes formes: micro-explication de texte ou micro-dissertation); - "exercices maison" nombreux (deux par mois); - et surtout: *contrôles de connaissances* écrits.

Plutôt que de nous concentrer sur la préparation aux exercices longs "type bac", nous avons employé une méthode mixte. Environ 50% des évaluations de l'année consistaient en des exercices

37 C'est pourquoi l'idée socratique selon laquelle nous possédons en quelque sorte la vérité en nous, et qu'il suffirait de la retrouver (la maïeutique), est assez trompeuse.

courts, avec des questions assez précises (par opposition au caractère large des sujets type bac) et qui nécessitaient une bonne maîtrise du cours.

Quoique la situation sanitaire ne nous ait pas permis de mener à terme notre étude (impossibilité d'effectuer un deuxième "bac blanc"), nous pouvons tirer quelques conclusions de notre démarche.

Dans l'ensemble, les résultats sont positifs. Notre recours fréquents aux contrôles de connaissance a permis de faire en sorte que les éléments cruciaux du cours (comme certaines définitions) soient réellement assimilés par les élèves. De même, le fait de proposer beaucoup d'exercices courts a permis aux élèves de se familiariser avec les exigences de la discipline dans des contextes assez dirigés, et ce faisant, plus sécurisants et moins angoissants que le "vous avez quatre heures". On notera par ailleurs que certains élèves qui n'avaient initialement qu'un intérêt extrêmement limité pour les questions philosophiques ont réussi à produire des raisonnements assez solides et pertinents au fil du temps.

Nous avons, dans notre essai, grossi le trait: aussi bien à l'égard de nos méthodes, qu'à l'égard des méthodes traditionnelles de l'enseignement de la philosophie. Aucun professeur de philosophie n'a jamais réellement pensé qu'on pouvait prendre au pied de la lettre l'expression "penser par soi-même" et laissé les élèves dire toutes les banalités qui leur passaient par la tête. De même, nous ne considérons évidemment pas que philosopher consiste à répéter bêtement son cours de philosophie.

Notre pari était de remettre au goût du jour le contrôle de connaissance - "l'interro de cours" comme disent les élèves - et d'évaluer son intérêt dans le cadre du cours de philosophie. Nous sommes suffisamment satisfaits de nos résultats pour être certains que nous continuerons à mettre en œuvre ce dispositif pédagogique dans les années à venir.

Bibliographie indicative:

- Olivier Reboul - *Qu'est-ce qu'apprendre ?*, Paris, PUF, 1980
- Diane Galbaud - "Le retour en grâce du par cœur" dans *Sciences Humaines* n°307, octobre 2018, pp. 46-47
- Yvan Abernot, Jacques Audran, Eric Penso. "L'apprentissage par coeur, au-delà de la polémique".
Éducation et socialisation - Les cahiers du CERFEE, Presses Universitaires de la Méditerranée, 2011, 30, pp.119-139
- Jacques Bouveresse - *La demande philosophique. Que veut la philosophie et que peut-on vouloir d'elle ?*, Paris, Minuit, 1996
- Roger Pouivet - *Philosophie contemporaine*, Paris, PUF, 2008
- BO spécial n° 8 du 25 juillet 2019, disponible à l'adresse:
<https://eduscol.education.fr/1702/programmes-et-ressources-en-philosophie-voie-gt>
- « Rapport de la Commission de Philosophie et d'Épistémologie » coprésidée par Jacques Bouveresse et Jacques Derrida, et composée de Jacques Brunschwig, Jean Dhombres, Catherine Malabou et Jean-Jacques Rosat, remis au ministère de L'Éducation Nationale en juin 1989
- Ludwig Wittgenstein - *Tractatus Logico-Philosophicus* (1921), trad. G.-G. Granger, Paris, Gallimard, 1972
- Gérald Bronner - *Apocalypse cognitive*, Paris, PUF, 2021

Annexe 1: Copie Anaïs

Anaïs Term 5

Antoine Rousseau

SUJET A

2020/2021

Devoir sur table n°1 09/10/2020

Durée: 2h.

Vous répondrez directement sur le sujet.

Vous apporterez un soin particulier à la présentation de votre travail, ainsi qu'à l'orthographe et à la grammaire.

Questions de cours (20 points)

1) Qu'est-ce qu'une connaissance ? (1 point)

→ C'est une croyance vraie justifiée

→ Action, fait de comprendre, de connaître les propriétés, les caractéristiques de quelque chose

→ Chose(s) que l'on sait

2) Qu'est-ce que la vérité ? De quel type de choses peut-on dire qu'elles sont vraies ou fausses ? (1 point)

→ Adéquation de la pensée avec la chose

→ Idée qui emporte l'assentiment général

Les propositions sont vraies lorsqu'elles se conforment aux choses mêmes et fausses lorsqu'elles ne se conforment pas aux choses mêmes.

3) Qu'est-ce que le dogmatisme ? (1 point)

Le dogmatisme est une doctrine dans laquelle les principes sont indubitables et ne peuvent être remis en cause.

4) Qui est Agrippa et qu'est-ce que son fameux "trilemme" ? Expliquez. (2 points)

Le tri-lemme d'Agrippa explique par 3 branches qu'on ne peut pas justifier nos connaissances, c'est un argument sceptique. Soit la justification se fait par un arrêt dogmatique, soit par une justification circulaire, soit, enfin, une régression à l'infini.

Antoine Rousseau

SUJET A

2020/2021

5) Pascal parle de la "double condition de l'homme". Que signifie-t-il par là ? Expliquez. (1 point)

Lorsque Pascal parle de la "double condition de l'homme", il explique que d'une part l'homme se rapproche du divin car il a accès au savoir mais d'autre part, il se rapproche de l'animal car il ne peut pas tout savoir. L'homme se trouve donc dans une position ambivalente dans laquelle il ne peut pas tout savoir, ni douter de tout.

6) Quel est le rapport entre la certitude et la vérité ? (1 point)

La vérité est indépendante de nos croyances. Or une certitude qui est une croyance n'atteste pas que c'est la vérité.

7) Qu'est-ce que l'induction ? (1 point)

L'induction est une opération de l'esprit souvent appelée "inférence inductiviste" visant à établir, à partir de cas individuels une proposition ayant une valeur universelle. Cette généralisation revêt souvent un caractère hypothétique. Pour que l'induction soit valable elle doit répondre à 3 règles: pas de contradiction, répétition et variation des conditions.

8) Quel est le "problème de l'induction" ? Expliquez (2 points)

Russell explique le "problème de l'induction" et questionne la pertinence de celle-ci. Il démontre qu'aucune collection de faits singuliers ne permet d'atteindre une certitude universelle.

Il utilise l'exemple du propriétaire des poulets qui les nourrit ponctuellement tous les jours et arrive un jour pour leur rendre le cou. Par cet exemple, Russell prouve que les humains ne sont finalement pas plus avisés que les poulets qui se sont fait rendre le cou.

Antoine Rousseau

SUJET A

2020/2021

9) Définissez: - Universel; - Général; - Particulier; - Singulier (2 points)

Universel: ce qui concerne tous l'univers, toute l'humanité.

Général: ce qui concerne la majorité

Particulier: ce qui concerne quelques individus ou un seul

Singulier: ce qui concerne un individu unique.

10) Donnez trois caractéristiques des énoncés scientifiques. (2 points)

Selon la conception courante de la science, les énoncés scientifiques sont basés sur l'observation et l'expérience et non pas les spéculations métaphysiques et téléologiques. De plus, ils sont objectifs et neutres. Enfin, ce sont des énoncés universels.

11) Qu'est-ce qu'un syllogisme (ou raisonnement déductif)? (1 point)

Un syllogisme est une opération de la pensée qui permet de conclure nécessairement une proposition à partir d'une ou plusieurs qui la précèdent.

12) Qu'est-ce que l'empirisme? (1 point)

L'empirisme est une position philosophique qui consiste à soutenir que l'ensemble de nos connaissances provient de l'expérience.

13) Pascal distingue deux facultés de connaissance. Lesquelles? A quoi servent-elles? (2 points)

Les deux facultés de connaissance que distingue Pascal sont le cœur (ou l'instinct) et la raison. La première se réfère à la 3^{ème} foi, les sentiments et c'est d'elle que nous connaissons les 1^{ers} principes. La 2^{ème} est la raison qui fait référence à l'intellectuel, l'entendement et qui nous permet d'acquiescer de nouvelles connaissances.

Antoine Rousseau

SUJET A

2020/2021

14) Pour se débarrasser de ses anciennes opinions, et tenter de trouver des principes fiables sur lesquels fonder la science, Descartes envisage une hypothèse radicale dans sa première *Méditation métaphysique*. Laquelle ? Expliquez. (2 points)

Descartes considère le doute comme une méthode et non plus comme un problème. Il envisage une hypothèse radicale, peut être qu'un mauvais esprit le trompe depuis le début. Il souleve l'hypothèse du solipsisme, nous produisons le monde extérieur qui nous entoure. Il va donc vouloir sortir du doute pour accéder à un principe certain : "le Cogito". Le doute ne peut pas remettre en cause la certitude de notre propre existence. C'est une évidence immédiate par laquelle j'ai conscience de penser, donc d'exister.

"Je pense, donc je suis"

14) Que dire de ce syllogisme ? (1 point bonus)

- a) Tous les hommes sont gentils; b) Certains chats sont gentils;
c) Donc Aristote est un philosophe.

→ "Tous les hommes sont gentils", "Certains chats sont gentils" sont les prémisses. Ce raisonnement est invalide. De plus les prémisses ne sont pas vraies.
→ "Donc Aristote est un philosophe", est la conclusion et elle est vraie.

→ Ainsi le raisonnement est invalide et la conclusion est vraie.

Antoine Rousseau

SUJET A

2020/2021

Exercice de réflexion (10 points)

1) a) Vous rédigerez un court paragraphe (10-15 lignes) mettant en lumière le caractère problématique de ce sujet de dissertation. b) Vous reformulerez le sujet de manière à faire ressortir son caractère problématique. (10 points)

"Nous est-il possible d'accéder à la connaissance du réel ?"

a) Nos connaissances sont des croyances vraies et justifiées et le réel désigne l'ensemble des choses. Pour savoir s'il est possible d'accéder à la connaissance du réel, il faut déterminer si nos croyances sont vraies et justifiées. René Descartes avec son principe certain "le Cogito", le retrouve dans le réel avec l'exemple du morceau de cire. Un morceau de cire fondu est toujours le même que quand il n'était pas fondu, seul l'entendement permet de l'appréhender distinctement et clairement. Le critère de vérité de Descartes est la distinction et la clarté. De plus, Wittgenstein pense que le doute vient après la connaissance. Pour que le doute soit possible, il est nécessaire que nous tenions certaines choses comme non-douteuses (substrat). Il est donc logiquement impossible de douter de tout. Cependant une connaissance n'est une connaissance que si elle est également justifiée en plus d'être vraie. Or le trilemme d'Agrippa est un argument sceptique qui montre qu'on ne peut pas justifier une connaissance. Nos connaissances sont basées sur l'induction, problème soulevé par Russell. D'autre part, Nietzsche pense que la vérité est une construction et que l'intellect ne cherche pas à connaître mais à dissimuler. Il renonce à la notion de vérité au profit de celle d'utilité ; Pour lui le vrai et le faux ne sont que des constructions et connaître le monde, c'est lui imposer une forme qui satisfait nos besoins. Duhem, quant à lui soutient qu'il faut renoncer à connaître la nature profonde des choses. Pascal pense qu'il faut rabaisser nos prétentions à vouloir tout connaître.

Antoine Rousseau

SUJET A

2020/2021

b) La connaissance du réel est-elle à notre portée ou n'est-elle qu'une illusion, une construction de l'esprit ?

2) Que dire de cette phrase ? (2 points bonus)

"Il n'y a pas de vérité."

Dire "Il n'y a pas de vérité" revient à s'opposer à la certitude cartésienne et aux notions de vérité et par conséquent de fausseté. La vérité serait donc une construction et une illusion qui nous permet d'appréhender le monde.

C'est donc soutenir le relativisme qui consiste à soutenir que toutes les croyances se valent et qu'aucune n'est vraie ou fausse.

Annexe 2: Copie Vincent

Vincent

Antoine Rousseau

SUJET A

2020/2021

Devoir sur table n°1 09/10/2020

Durée: 2h.

Vous répondrez directement sur le sujet.

Vous apporterez un soin particulier à la présentation de votre travail, ainsi qu'à l'orthographe et à la grammaire.

Questions de cours (20 points)

1) Qu'est-ce qu'une connaissance ? (1 point)

Une connaissance est un savoir justifié et jugé vraie, il existe plusieurs moyens de prouver une connaissance et elle est souvent universelle.

2) Qu'est-ce que la vérité ? De quel type de choses peut-on dire qu'elles sont vraies ou fausses ? (1 point)

La vérité est le concept de la connaissance justifiée, mais imprécise. On peut dire des choses vraies ou fausses quand une connaissance n'est pas acquise et requiert une prémisse connue ou non.

3) Qu'est-ce que le dogmatisme ? (1 point)

Le dogmatisme est le concept d'une connaissance vraie mais non-justifiée. Être dogmatique est jugé péjoratif.

4) Qui est Agrippa et qu'est-ce que son fameux "trilemme" ? Expliquez. (2 points)

Agrippa est un philosophe qui s'était penché sur le savoir de Descartes et de ses dilemmes, son fameux "trilemme" vient de la conclusion d'Agrippa qu'il existe toujours 3 possibilités. Agrippa réfléchissait sur le scepticisme lors de son trilemme.

Antoine Rousseau

SUJET A

2020/2021

5) Pascal parle de la "double condition de l'homme". Que signifie-t-il par là ? Expliquez. (1 point)

La double condition de l'homme est que l'homme a des connaissances mais que l'homme ne peut pas tout. L'homme a des capacités restreintes à lui-même mais en possède tout de même.

6) Quel est le rapport entre la certitude et la vérité ? (1 point)

Le rapport entre la certitude et la vérité est que même si la certitude est personnelle, elle reste "vraie" aux yeux de la personne.

7) Qu'est-ce que l'induction ? (1 point)

L'induction est de partir d'un point précis à un cas général.

8) Quel est le "problème de l'induction" ? Expliquez (2 points)

Le "problème de l'induction" est que de partir d'un point précis, suivre un cas général puis universel devient tellement vaste qu'on s'éloigne de l'idée de base.

Antoine Rousseau

SUJET A

2020/2021

9) Définissez: - Universel; - Général; - Particulier; - Singulier (2 points)

Universel: le tout (le monde ou bien même l'univers)

Général: dans la majorité

Particulier: dans une minorité

Singulier: dans un seul cas

10) Donnez trois caractéristiques des énoncés scientifiques. (2 points)

- apporte la connaissance à tous
- prouver la vérité par la science
- réfléchir pour raisonner

11) Qu'est-ce qu'un syllogisme (ou raisonnement déductif) ? (1 point)

Le syllogisme est un raisonnement visant à étudier des cas généraux en se précisant au singulier

12) Qu'est-ce que l'empirisme ? (1 point)

L'empirisme est la connaissance par l'expérience

13) Pascal distingue deux facultés de connaissance. Lesquelles ? A quoi servent-elles ? (2 points)

Pascal distingue 2 facultés de connaissances;

- le scepticisme: on peut douter de tout, permettant de réfléchir sur tout
- le questionnement de soi-même: je pense donc j'existe.

Antoine Rousseau

SUJET A

2020/2021

14) Pour se débarrasser de ses anciennes opinions, et tenter de trouver des principes fiables sur lesquels fonder la science, Descartes envisage une hypothèse radicale dans sa première *Méditation métaphysique*. Laquelle ? Expliquez. (2 points)

14) Que dire de ce syllogisme ? (1 point bonus)

a) Tous les hommes sont gentils; b) Certains chats sont gentils;

c) Donc Aristote est un philosophe.

On peut douter de sa vérité.

Antoine Rousseau

SUJET A

2020/2021

Exercice de réflexion (10 points)

1) a) Vous rédigerez un court paragraphe (10-15 lignes) mettant en lumière le caractère problématique de ce sujet de dissertation. b) Vous reformulerez le sujet de manière à faire ressortir son caractère problématique. (10 points)

"Nous est-il possible d'accéder à la connaissance du réel ?"

- a) Tout d'abord nous allons définir les caractères de cette problématique. En quoi le possible se résume ? Le possible est attribué aux limites, ce qui est impossible ne peut être fait donc le possible de l'homme s'élève jusqu'à ses capacités. La connaissance est possible grâce à l'homme, elle est le savoir de multitude de concept et sert à l'homme de référence à la vérité, le Réel est quand à lui un concept avec un sujet élargie, il est à la fois la réalité pour tout le monde une chose qui constitue sa perception, mais par cette perception une réalité différente selon l'individu. Le Réel est une perception de l'idéal par chacun.
- b) La compréhension de l'idéal de la connaissance est-elle accessible par les capacités du savoir de l'homme ?

Antoine Rousseau

SUJET A

2020/2021

2) Que dire de cette phrase ? (2 points bonus)

"Il n'y a pas de vérité."

Cette phrase peut partir d'un cas universel, dans ce cas la vérité du "tout" n'existe pas.

Ou alors on peut partir sur un syllogisme :

a) Il n'y a pas de vérité b) Il n'y a pas de connaissance

c) Il n'y a pas de philosophie

Ou encore si "Il n'y a pas de vérité" alors cette phrase est fausse donc cette phrase n'est pas vraie

Annexe 3: Copie Coralie

Antoine Rousseau

SUJET A

2020/2021

Coralie

Devoir sur table n°1 09/10/2020

Durée: 2h.

Vous répondrez directement sur le sujet.

Vous apporterez un soin particulier à la présentation de votre travail, ainsi qu'à l'orthographe et à la grammaire.

Questions de cours (20 points)

1) Qu'est-ce qu'une connaissance ? (1 point)

Une connaissance est une croyance vraie et justifiée.

2) Qu'est-ce que la vérité ? De quel type de choses peut-on dire qu'elles sont vraies ou fausses ? (1 point)

La vérité est l'adéquation entre la pensée et le réel.
On dit aussi que c'est la propriété des propositions.
Nous pouvons dire des propositions, si elles sont vraies ou fausses.

3) Qu'est-ce que le dogmatisme ? (1 point)

Le dogmatisme est un courant de pensée selon lequel on tient une pensée pour vraie sans jamais la remettre en question.

4) Qui est Agrippa et qu'est-ce que son fameux "trilemme" ? Expliquez. (2 points)

Agrippa était un sceptique.
Il a été un tri-lemme qui sert d'argument dans le fait que nous ne pourrions jamais atteindre la vérité. La première branche est un adit dogmatique (on s'arrête de justifier à un moment donné), la deuxième branche est la justification circulaire (on justifie C par B puis B par A et on recommence). La dernière est une justification à l'infini.

Antoine Rousseau

SUJET A

2020/2021

5) Pascal parle de la "double condition de l'homme". Que signifie-t-il par là ? Expliquez. (1 point)

La "double condition de l'homme" signifie que l'homme a une position ambivalente : à la fois, il possède des connaissances mais il ne peut tout connaître.

Cette position vient du péché originel.

La vision de l'homme, au XVIII^e siècle était celle-ci : l'homme est plus intelligent que l'animal, mais moins intelligent que Dieu.

6) Quel est le rapport entre la certitude et la vérité ? (1 point)

Il n'y a aucun rapport entre la certitude et la vérité, car nous pouvons, tout simplement, tenir pour vrais et en être certains de choses totalement fausses.

7) Qu'est-ce que l'induction ? (1 point)

L'induction est une méthode scientifique selon laquelle des cas particuliers permettent d'établir des propositions valides universellement.

8) Quel est le "problème de l'induction" ? Expliquez (2 points)

Un des problèmes de l'induction est le fait que nous ne pouvons pas faire des inductions sur des inductions passées : nous ne pouvons pas justifier un mécanisme par lui-même.

De plus, les scientifiques font des inductions sur quelques expériences seulement, donc cela ne prend pas, tous les objets d'une même catégorie, en considération.

Antoine Rousseau

SUJET A

2020/2021

9) Définissez: - Universel; - Général; - Particulier; - Singulier (2 points)

Universel signifie un tout.

Général signifie une multitude.

Particulier veut dire: seulement quelques-uns.

Singulier veut dire: un seul.

10) Donnez trois caractéristiques des énoncés scientifiques. (2 points)

des énoncés scientifiques sont universels, positifs et fondés sur la raison (à base de calcul, expérimentations, etc.).

11) Qu'est-ce qu'un syllogisme (ou raisonnement déductif) ? (1 point)

un syllogisme est une forme de déduction logique.

Il est composé de trois phrases: les deux premières se nomment prémisses et la dernière est la conclusion.

12) Qu'est-ce que l'empirisme ? (1 point)

L'empirisme signifie que nos savoirs découlent de notre expérience.

13) Pascal distingue deux facultés de connaissance. Lesquelles ? A quoi servent-elles ? (2 points)

Pascal distingue la raison et le cœur, comme facultés de connaissance. Elles servent toutes les deux à accéder à la vérité par des moyens différents: la raison use d'arguments scientifiques et de calcul tandis que le cœur fait référence à la foi et aux saintes Écritures.

Antoine Rousseau

SUJET A

2020/2021

14) Pour se débarrasser de ses anciennes opinions, et tenter de trouver des principes fiables sur lesquels fonder la science, Descartes envisage une hypothèse radicale dans sa première *Méditation métaphysique*.

Laquelle ? Expliquez. (2 points)

Pour tenter de trouver des principes fiables sur lesquels fonder la science, Descartes va utiliser le scepticisme méthodique. C'est-à-dire qu'il va remettre en doute toutes les opinions qu'il a reçues. Si une seule proposition dans une opinion est fautive, celle-ci (l'opinion) sera d'emblée rejetée.

14) Que dire de ce syllogisme ? (1 point bonus)

- a) Tous les hommes sont gentils; b) Certains chats sont gentils;
c) Donc Aristote est un philosophe.

Ce syllogisme est illogique et faux.
Les prémisses ont un lien entre elles : « gentils », mais cela ne conclut en aucun cas par la proposition c.

Antoine Rousseau

SUJET A

2020/2021

Exercice de réflexion (10 points)

1) a) Vous rédigerez un court paragraphe (10-15 lignes) mettant en lumière le caractère problématique de ce sujet de dissertation. b) Vous reformulerez le sujet de manière à faire ressortir son caractère problématique. (10 points)

"Nous est-il possible d'accéder à la connaissance du réel ?"

a) L'homme a pu accéder à certaines connaissances qui lui ont été utiles, toutefois, il ne possède pas tous les moyens pour parvenir à accéder à la connaissance du réel, ce terme qui désigne l'ensemble des choses existantes. Bien qu'il ait usé d'argument rationnel pour découvrir certaines choses, l'homme est dans l'incapacité de connaître la vérité ultime.

Ainsi, nous pouvons dire que nous sommes incapables de réussir à accéder à la connaissance du réel car tout d'abord, des conditions matérielles nous en empêchent : nous ne n'aurions pas assez de notre vie pour se consacrer à des expériences et il faudrait se déplacer partout dans le monde. Ensuite, nos capacités intellectuelles sont limitées, car humainement, ce n'est pas possible de retenir beaucoup d'informations. En outre, pour vérifier si ce que l'on croit depuis tout petit est vrai, il faudrait voyager dans le passé : or, c'est impossible. Le problème de la subjectivité vient aussi se rajouter, car nous sommes tentés de poser des questions à une personne ayant vécu quelque chose d'important comme la guerre : son avis vis-à-vis de son expérience ne va pas être objectif et ne racontera pas la vérité pure. Enfin, d'un point de vue de la morale, la volonté d'accéder à la vérité peut être contrainte par la notion d'utilité : en effet, si cela est nuisible, nous préférons ne pas l'entendre.

b) Considérant la vie comme parsemée d'obstacles, l'homme parviendra-t-il à acquiescer la vérité sur le monde qui l'entoure ?

Antoine Rousseau

SUJET A

2020/2021

2) Que dire de cette phrase ? (2 points bonus)

"Il n'y a pas de vérité."

Cette phrase est relativiste. Elle signifie que toutes les opinions se valent. Or, il est nécessaire qu'il y ait de la vérité, car sinon, l'homme ne se serait pas développé, il n'aurait pas eu accès à des médicaments, qui ont permis de guérir des personnes malades, par exemple.

Il faut donc considérer qu'à un moment de l'histoire, si l'on considère que beaucoup de propositions véhiculées aujourd'hui sont fausses, il y a eu une vérité fondamentale ayant permis d'établir d'autres vérités pouvant servir à l'homme, comme les avancées médicales. Celles-ci ont pu être validées par le fait que beaucoup de personnes atteintes de cancer ont pu être guéries. ~~cette opinion est~~

Cette opinion est donc, en adéquation avec la réalité.

Annexe 4: Copie Leyla

Antoine Rousseau

SUJET B

2020/2021

Leyla

Term 5

Devoir sur table n°1 09/10/2020

Durée: 2h.

Vous répondrez directement sur le sujet.

Vous apporterez un soin particulier à la présentation de votre travail, ainsi qu'à l'orthographe et à la grammaire.

Questions de cours (20 points)

1) Pascal parle de la "double condition de l'homme". Que signifie-t-il par là ? Expliquez. (1 point)

Cela signifie que l'homme détient la vérité cependant
Seul Dieu peut la comprendre.

2) Qu'est-ce que l'induction ? (1 point)

C'est le fait de partir de plusieurs cas particuliers
pour en faire une conclusion générale.

3) Qu'est-ce que le dogmatisme ? (1 point)

Le dogmatisme est le fait de ne jamais remettre en
cause ce que l'on pense.
Un dogmatique ne participe pas au débat.

4) Qu'est-ce qu'une connaissance ? (1 point)

Une connaissance est une croyance vraie
et justifiée.

Antoine Rousseau

SUJET B

2020/2021

5) Qu'est-ce que la vérité ? De quel type de choses peut-on dire qu'elles sont vraies ou fausses ? (1 point)

La vérité est une adéquation entre la pensée, la proposition et la chose.

On peut dire que les déductions sont vraies ou fausses.

6) Quel est le rapport entre la certitude et la vérité ? (1 point)

Il n'y a pas de rapport entre la certitude et la vérité.

La vérité est vérifiée tandis que les certitudes, elles ne le sont pas (avis personnel).

7) Qui est Agrippa et qu'est-ce que son fameux "trilemme" ? Expliquez. (2 points)

Son fameux "trilemme" dit qu'il y a 3 façons de s'expliquer :

- expliquer $A \rightarrow B \rightarrow C$ puis s'arrêter là c'est un arrêt dogmatique.
- expliquer $A \rightarrow B \rightarrow C \rightarrow A \rightarrow B \rightarrow C \dots$ c'est des arguments circulaires.
- expliquer $A \rightarrow B \rightarrow C \rightarrow A \rightarrow B \dots$ jusqu'à l'infini, il ne s'arrêtera jamais de développer son idée.

8) Quel est le "problème de l'induction" ? Expliquez (2 points)

Le "problème de l'induction" est le fait que cela ^{ne} fonctionne pas sur tout le monde cela peut fonctionner que sur une petite partie car par exemple pour dire que tous les chats sont gentils, il faudrait observer les chats du monde entier ce qui est impossible.

Antoine Rousseau

SUJET B

2020/2021

9) Définissez: - Universel; - Général; - Particulier; - Singulier (2 points)

Universel → le monde entier.

Général → la majorité.

Particulier → quelques personnes.

Singulier → une seule personne.

10) Qu'est-ce que l'empirisme ? (1 point)

L'empirisme c'est le savoir pratique, qui vient de l'expérience.

11) Pascal distingue deux facultés de connaissance. Lesquelles ? A quoi servent-elles ? (2 points)

Pascal distingue la raison et le cœur.

La raison est purement intellectuelle alors que le cœur lui joue sur les sentiments donc la foi.

Elles servent donc à nuancer ses propos.

12) Pour se débarrasser de ses anciennes opinions, et tenter de trouver des principes fiables sur lesquels fonder la science, Descartes envisage une hypothèse radicale dans sa première *Méditation métaphysique*. Laquelle ? Expliquez. (2 points)

Pour se débarrasser de ses anciennes opinions, Descartes décide de dire que tout est faux et de le démontrer sauf que cela est trop long alors il décide de douter.

Antoine Rousseau

SUJET B

2020/2021

de tout, au final, il parvient à la conclusion que tout est faux sauf une chose " Je suis, donc j'existe! "

13) Donnez trois caractéristiques des énoncés scientifiques. (2 points)

Les trois caractéristiques des énoncés scientifiques sont d'émettre une hypothèse, la démontrer puis voir si elle est vraie ou fausse.

14) Qu'est-ce qu'un syllogisme (ou raisonnement déductif)? (1 point)

Un syllogisme est un raisonnement qu'on émet sur un sujet en déduisant, sans vraiment savoir si cela est correct.

15) Que dire de ce syllogisme ? (1 point bonus)

- a) Tous les hommes sont gentils; b) Certains chats sont gentils;
- c) Donc Aristote est un philosophe.

On peut dire que ce syllogisme n'a pas de sens car les arguments n'ont aucun rapport entre eux. Ces arguments peuvent éventuellement fonctionner séparément mais ensemble non.

Antoine Rousseau

SUJET B

2020/2021

Exercice de réflexion (10 points)

1) a) Vous rédigerez un court paragraphe (10-15 lignes) mettant en lumière le caractère problématique de ce sujet de dissertation. b) Vous reformulerez le sujet de manière à faire ressortir son caractère problématique. (10 points)

"Nous est-il possible d'accéder à la connaissance du réel ?"

Déjà, nous pouvons dire que les connaissances sont des croyances vraies et justifiées.

Cependant, la notion du réel est assez abstraite et en même temps pas car par exemple les religions pensent que leur Dieu est réel (abstrait) mais aussi la notion de réel peut nous envoyer aux objets, à nos sens.

On peut toucher les objets, voir, sentir cela est réel dans un sens.

Maintenant, le terme de "possible" par définition cela veut dire ce qui n'est pas nécessaire et ce qui peut être ou ne pas être.

Donc en soit ce n'est pas nécessaire d'accéder à la connaissance du réel car si on y parvient alors le monde n'évolue plus ainsi que les hommes.

Pascal lui dit que cela n'est pas nécessaire avec sa double condition de l'homme car nous pouvons connaître la vérité cependant seul Dieu peut la comprendre.

Antoine Rousseau

SUJET B

2020/2021

Reformulation de la question :
"Les hommes sont-ils en capacité de comprendre
et connaître la vérité?"

2) Que dire de cette phrase ? (2 points bonus)

"Il n'y a pas de vérité."

On peut dire que cette phrase est ni vraie ni fausse
car une partie des hommes peuvent tenir pour vrai
certaines ou plusieurs choses cependant je peut
prendre l'exemple des tribus primitives qui elles tiennent
pour vrai la magie alors que pour nous cela est
quelque chose de faux, à laquelle on ne
croient pas alors que eux si.
Donc, si on suppose que cette phrase est vraie alors
le monde n'a plus aucun fondement comme la science qui
est la principale source de la "vérité".

Annexe 5: Copie Bastien

/ Bastien

Term 5

Antoine Rousseau

Sujet A

2020/2021

Devoir sur table n°5 12/03/2021

Durée: 2h.

Vous répondrez directement sur le sujet.

Vous apporterez un soin particulier à la présentation de votre travail, ainsi qu'à l'orthographe et à la grammaire.

1) Qu'est-ce qu'une connaissance ? (1 point)

C'est une croyance vraie et justifiée

2) Qu'est-ce que la vérité ? De quel type de choses peut-on dire qu'elles sont vraies ou fausses ? (1 point)

Une proposition est vraie ou fausse lorsqu'elle est en adéquation avec le réel.

3) Selon J.-J. Rousseau, quelle est l'origine de la morale ? Quel est le critère permettant de déterminer la vérité ou la fausseté d'un énoncé moral ? (3 points)

Pour Rousseau, la morale procède des sentiments c'est pourquoi tous les humains ont, si l'on gâche un peu, la même morale. Ainsi, le sentiment, le sentiment est le seul critère qui détermine le bien au mal. La morale est ~~donc~~ ^{relative} subjective, elle ne peut être débattue, contestée, ~~donc~~ mais nous ne disposons pas de critères permettant de déterminer la vérité ou la fausseté d'un énoncé moral.

Antoine Rousseau

Sujet A

2020/2021

4) Quel est le rapport entre la certitude et la vérité ? (1 point)

La certitude est quelque chose tenu pour vrai. Or, puisque la vérité est indépendante de ce qu'on tient pour vrai, il peut très bien y avoir des "certitudes" qui, ~~en réalité~~ en réalité, ne sont pas en adéquation avec le réel. Par exemple, il y a longtemps, ~~avant Galilée~~ avant Galilée, nous étions certains que nous étions au centre.

5) Que signifie cette phrase de Pascal ? (3 points) de l'omission ce qui s'est avéré faux.

"Cette impuissance [de la raison] ne doit donc servir qu'à humilier la raison, qui voudrait juger de tout, mais non pas à combattre notre certitude, comme s'il n'y avait que la raison capable de nous instruire."

Ici, Pascal s'oppose à l'idée que notre raison puisse ~~comprendre~~ comprendre l'ensemble du réel. Le cœur, le sentiment, ~~est~~ est en réalité bien plus forte que la raison qui ne peut tout justifier. Le cœur représente la grande majorité de nos connaissances. Ceci s'explique par un concept décrit par Pascal : la double condition de l'homme. Selon lui, l'homme se rapproche de Dieu car il a accès à la vérité, la raison. Mais, il se rapproche en même temps des animaux, car il n'a pas accès à toute la vérité.

6) Qu'est-ce que l'induction ? Quel est le "problème de l'induction" ? En quoi ce problème nous amène-t-il à repenser notre rapport à la vérité des énoncés scientifiques ? (3 points)

L'induction est une méthode scientifique qui tente par l'expérience de passer de cas particuliers à des énoncés généraux ou universels. Le problème de l'induction est que nous ne pouvons jamais tester l'entière des cas particuliers existant parce qu'ils sont trop nombreux et nous apparaissent continuellement dans le futur. C'est notamment le problème soulevé par Russell avec l'exemple de son poulet inductiviste. Si le poulet se fit aux expériences passées, l'homme, selon lui, continuera de lui donner à boire et à manger. Sauf que un jour, l'homme tue le poulet. Le problème nous montre que nous ne pouvons être entièrement sûr de la validité d'un énoncé scientifique. Il est probable, tout au plus, car il n'a pu tester tous les cas particuliers. Un énoncé scientifique ne peut que être ~~testé~~ ^{faux} jamais validé entièrement.

Antoine Rousseau

Sujet A

2020/2021

7) On trouve dans *De la certitude* de Wittgenstein les deux propositions suivantes. Que veut dire Wittgenstein ? (3 points)

"341. [L]es questions que nous posons et nos doutes reposent sur ceci: certaines propositions sont soustraites au doute, comme des gonds sur lesquels tournent ces questions et doutes. 342. C'est-à-dire: il est inhérent à la logique de nos investigations scientifiques qu'effectivement certaines choses ne soient pas mises en doute."

Wittgenstein, s'appuie ici à la méthode sceptique, métamorphosée utilisée par Descartes, qui consiste à douter de tout ce qu'on a acquis. Selon lui, pour douter, il faut avoir une base de connaissance qui ne soit pas remise en cause. Si nous ne faisons pas ça, la science ne peut avancer. Par exemple, pour douter d'un passage de la vie de Napoléon, il ne faut pas remettre en cause son existence sinon on ne peut avancer.

8) Définissez: - Universel; - Général; - Particulier; - Singulier (1 point)

L'universel englobe tout. Le général concerne la majorité des choses. Le particulier représente une minorité de chose. Et enfin le singulier représente une chose, une personne, un cas.

9) Selon J. S. Mill, dans quels cas l'État peut-il restreindre les libertés des individus ? (3 points)

L'État, selon Mill peut restreindre nos libertés uniquement dans le domaine public, qui concernent plusieurs personnes. Par exemple, il est interdit de tuer. Seulement, l'État n'a pas le droit de restreindre les libertés ~~dans~~ qui concernent nos actions se faisant dans le cadre privé. Par exemple, fumer de la drogue. Sinon cela veut dire que l'État impose sa conception de la morale à ses citoyens.

3

Antoine Rousseau

Sujet A

2020/2021

10) Que signifie cette phrase de Descartes ? (2 points)

"[O]n peut dire que les premières propositions, dérivées immédiatement des principes, peuvent être, suivant la manière de les considérer, connues tantôt par intuition, tantôt par déduction; tandis que les principes eux-mêmes ne sont connus que par intuition, et les conséquences éloignées que par déduction."

Selon lui, les choses sur lesquels nous basons nos connaissances devraient être aussi claires et directes que des intuitions. (par exemple : la tige ont toutes une taille différente) De cette base, on pourrait former une chaîne de connaissances qui s'appuierait sur des intuitions déduites d'autres intuitions. D'un bout à l'autre de cette chaîne de connaissances on comprendrait les conséquences par la déduction (faculté de la raison).

11) On distingue souvent deux concepts de liberté : la liberté positive et la liberté négative. Que signifient ces termes ? (3 points)

La liberté positive, liée au libéralisme, est une forme de liberté qui nous laisserait libre d'agir comme nous le souhaitons, que les actions soient bonnes ou mauvaises. L'Etat ne peut nous empêcher de le commettre. Cette liberté est notamment défendue par Mill.

La liberté négative, liée au paternalisme, est une forme de liberté qui nous pousserait, contraindrait à faire les bonnes actions pour nous, et nous empêcherait de commettre des actions qui nous nuiraient.

12) Qui a écrit ces paroles ? Comment les qualifier ? (2 points)

"En voyant l'aveuglement et la misère de l'homme, en regardant tout l'univers muet et l'homme sans lumière abandonné à lui-même, et comme égaré dans ce recoin de l'univers sans savoir qui l'y a

Antoine Rousseau

Sujet A

2020/2021

mis, ce qu'il y est venu faire, ce qu'il deviendra en mourant, incapable de toute connaissance, j'entre en effroi comme un homme qu'on aurait porté endormi dans une île déserte et effroyable, et qui s'éveillerait sans connaître et sans moyen d'en sortir."

On peut qualifier ce texte de pessimiste.

13) Donnez trois caractéristiques des énoncés scientifiques. (1 point)

Les énoncés scientifiques doivent être des énoncés universels au générique, ils doivent reposer sur l'expérience et ils sont nécessairement réfutables sinon cela constituerait un dogme.

14) Aristote nous permet de préciser la définition de justice comme "donner à chacun ce qui lui revient". Expliquez. (3 points)

Selon Aristote, il existe deux formes de justice :

Premièrement, il y a la proportion géométrique, la justice consiste ici en une proportion. Il peut y avoir des inégalités sans pour autant qu'il y ait une injustice. C'est le cas du salaire. Si une personne A travaille 10h et gagne 1000€ et qu'une personne B travaille 20h et gagne 2000€. Il n'y a pas d'injustice car il y a une bonne proportion. Ensuite, il y a la proportion arithmétique, ici il n'y a pas de proportion, l'inégalité est forcément une injustice. C'est notamment le cas de celui de l'homme.

15) Descartes écrit que "s'il y [avait des machines] qui eussent la ressemblance de nos corps et imitassent [nos actions], nous aurions toujours deux moyens très certains pour reconnaître qu'elles ne seraient point pour cela de vrais hommes". Quels sont ces deux moyens ? Vous paraissent-ils corrects ?

(3 points)

Pour une veine qu'une machine n'est pas encore une vraie personne. On verra qu'elle ne dispose pas de la qualité d'adaptation. Une machine ne peut effectuer que ce qu'on lui a appris. Si ~~quelque chose~~ ^{une situation} se présente de ce qu'on lui a appris, elle se trouve bloquée. Or, un homme, lui, a une capacité d'adaptation même dans le cas extrême. Cet argument me paraît desormais

Antoine Rousseau

Sujet A

2020/2021

car désormais les machines sont conçues pour s'adapter à toutes les situations. Ainsi, répète cette capacité d'adaptation paraît complue.

16) Qu'est-ce qu'un syllogisme (ou raisonnement déductif) ? (1 point)

C'est une méthode de deduction. Un syllogisme se base sur deux affirmations. Et de ces affirmations, on peut en ^{déduire} conclure quelque chose, une autre affirmation, par la logique.

17) Qu'est-ce que l'hypothèse du Malin Génie/Dieu trompeur ? Quel est son but ? (3 points)

Cette hypothèse, utilisée par Descartes, consiste à se dire tout ce que nous vivons constitue une illusion orchestrée par un dieu ^{fin} trompeur ou un malin génie. Si on se demande si tout est une illusion. On remet en doute absolument tout ce qu'on a intégré, acquis.

De là Descartes est arrivé à la conclusion que la seule chose qui était sûr dans ce cas (le pire des cas) c'est que comme nous pouvons penser, nous existons. "Je pense donc je suis."

18) Selon John Rawls, quelles seraient les caractéristiques d'une société juste ? Comment Rawls a-t-il fait pour déterminer ces critères ? (3 points)

Selon John Rawls, une société juste dispose de deux caractéristiques. Premièrement, tout le monde dispose des mêmes droits. Deuxièmement, la société doit redistribuer les richesses vers les plus démunies. Pour arriver à cette conclusion, il crée une situation hypothétique dans laquelle les gens devraient refonder la justice tout en sachant pas qui ils seront dans cette "nouvelle société". C'est ce qu'on appelle le voile d'ignorance. De là, on écarte ~~la société utilitariste~~ la société utilitariste car elle part d'une minorité opprimée au profit du bonheur général. Donc, on donne les mêmes droits à chacun. Et on écarte une société entièrement fondée sur le libéralisme car elle avantagerait uniquement les plus forts. Les qui est peu probable de devenir dans la nouvelle société et donc on redistribue les richesses.

Antoine Rousseau

Sujet A

2020/2021

19) Que dire de ce syllogisme ? (1 point bonus)

- a) Toutes les chips sont des philosophes; b) Wittgenstein est une chips;
c) Donc Wittgenstein est un philosophe.

Ici la logique du syllogisme est valide, ~~non~~ logique. Seulement, elle ne s'appuie pas sur deux vraies affirmations. Dans ~~la conclusion~~
La conclusion est donc vraie mais pour de mauvaises raisons.

20) Que conclure de ce syllogisme ? (0,5 point bonus)

- a) Si Bob fait des pop-corn alors Jim va en manger;
b) Jim mange des pop-corn; donc c) ...

On peut en conclure que Bob a fait des pop corn.
↑
peut être

Car Jim mange les pop corn de bob, mais il peut aussi manger d'autre pop corn. On ne peut en tirer aucune conclusion de ce syllogisme.

21) Que penser de cette situation ? (0,5 point bonus)

Un crocodile vole un enfant. Il promet au père de l'enfant de lui rendre si le père peut deviner ce que le crocodile va faire. Le père dit au crocodile: "tu ne va pas rendre l'enfant"

Cette situation est faite un paradoxe. En effet, car si le crocodile ne rend pas l'enfant, il doit rendre l'enfant au père car celui-ci a eu ^{raison} raison. Sauf que si il lui rend, le père s'est trompé ~~et~~ donc il ne doit pas lui rendre etc...

Annexe 6: Copie Yolán

- Yolán

T4

Antoine Rousseau

Sujet A

Devoir sur table n°5 12/03/2021

Durée: 2h.

Vous répondrez directement sur le sujet.

Vous apporterez un soin particulier à la présentation de votre travail, ainsi qu'à l'orthographe et à la grammaire.

1) Qu'est-ce qu'une connaissance ? (1 point)

une connaissance est une proposition vraie et justifiée

2) Qu'est-ce que la vérité ? De quel type de choses peut-on dire qu'elles sont vraies ou fausses ? (1 point)

La vérité est une correspondance entre une proposition et le réel. Elles sont vraies pour des choses ou des objets concrets et fausses pour des choses en rapport avec les sentiments, la religion.

3) Selon J.-J. Rousseau, quelle est l'origine de la morale ? Quel est le critère permettant de déterminer la vérité ou la fausseté d'un énoncé moral ? (3 points)

selon Rousseau, la morale est positive; c'est à dire que l'homme la découvre grâce à ses sentiments.

Le critère pour déterminer cela est le bien ou le mal de l'énoncé moral

1

Antoine Rousseau

Sujet A

2020/2021

4) Quel est le rapport entre la certitude et la vérité ? (1 point)

Il n'y en a pas. La certitude est un état qui rapporte à une proposition, c'est subjectif. Alors que la vérité est objective, c'est l'adéquation d'une proposition et le réel.
Je pense être certain que quelqu'un soit une mauvaise personne sans que cela soit une vérité.

5) Que signifie cette phrase de Pascal ? (3 points)

"Cette impuissance [de la raison] ne doit donc servir qu'à humilier la raison, qui voudrait juger de tout, mais non pas à combattre notre certitude, comme s'il n'y avait que la raison capable de nous instruire."

Cette phrase signifie que malgré la capacité de l'homme à raisonner, celle-ci est trop faible pour tout connaître, elle a de part sa nature une limite. Il faudrait alors se reposer sur autre chose pour acquiescer des connaissances.

6) Qu'est-ce que l'induction ? Quel est le "problème de l'induction" ? En quoi ce problème nous amène-t-il à repenser notre rapport à la vérité des énoncés scientifiques ? (3 points)

L'induction est le fait de tirer des lois générales à partir de cas particuliers. De ce fait, on distingue deux problèmes dans l'induction : on justifie l'induction par l'induction et, sur l'infini, la probabilité de l'induction est proche de zéro.

Cela remet alors en cause la vérité des énoncés scientifiques puisque ils sont basés sur la raison et l'observation d'expérience. Mais, si il y a un problème de logique, raisonnement dans l'induction, les énoncés scientifiques peuvent être faux.
De plus, l'induction dérive d'observations, observations qui sont un critère des énoncés scientifiques, alors le problème cité au dessus renforce le problème de rapport à la vérité des énoncés scientifiques.

Antoine Rousseau

Sujet A

2020/2021

7) On trouve dans *De la certitude* de Wittgenstein les deux propositions suivantes. Que veut dire Wittgenstein ? (3 points)

"341. [L]es questions que nous posons et nos doutes reposent sur ceci: certaines propositions sont soustraites au doute, comme des gonds sur lesquels tournent ces questions et doutes. 342. C'est-à-dire: il est inhérent à la logique de nos investigations scientifiques qu'effectivement certaines choses ne soient pas mises en doute."

Ici Wittgenstein, fait une critique directe au scepticisme, à celle qui doute de certaine chose pour au plus extrême, celle qui remet en cause tout. Il nous dit alors que douter de tout est impossible, illogique puisque pour douter, il faut alors que notre raison tiennent des choses pour vraies puisque par exemple, si je veux douter que la terre tourne, cela signifie que je tiens pour vrai que je suis sur la Terre. On ne peut pas douter d'anything.

8) Définissez: - Universel; - Général; - Particulier; - Singulier (1 point)

Universel: c'est ce qui est vrai pour tous

Général: c'est ce qui est vrai pour une majorité

Particulier: ce qui est vrai pour un groupe, pour certains

Singulier: ce qui est vrai pour une seule personne

9) Selon J. S. Mill, dans quels cas l'État peut-il restreindre les libertés des individus ? (3 points)

Selon lui, l'état ne peut intervenir seulement que dans un unique cas. Celui où un individu représente un danger pour les autres. En d'autres termes, l'état ne peut intervenir que pour le bien collectif.

Antoine Rousseau

Sujet A

2020/2021

10) Que signifie cette phrase de Descartes ? (2 points)

"[O]n peut dire que les premières propositions, dérivées immédiatement des principes, peuvent être, suivant la manière de les considérer, connues tantôt par intuition, tantôt par déduction; tandis que les principes eux-mêmes ne sont connus que par intuition, et les conséquences éloignées que par déduction."

Cela signifie que dans notre capacité à connaître, on a acquis/découvert des choses de deux manières. Les premiers principes résultent de l'intuition c'est à dire du hasard ou de l'instinct en quelque sorte. Les propositions qui découlent directement d'eux sont connues soit par intuition soit par déduction, déduction qui signifie tiré des cas particuliers de lois générales. Enfin, que l'on connait les choses les plus éloignées des principes seulement par déduction. C'est à dire avec le temps d'avoir accumulé plusieurs expériences, cas particuliers.

11) On distingue souvent deux concepts de liberté: la liberté positive et la liberté négative. Que signifient ces termes ? (3 points)

La liberté négative signifie l'absence de contrainte. De ce fait l'individu est "libre" si sa liberté est totale, qu'il n'a ni contrainte ni interdiction.

La liberté positive, elle, signifie que l'individu est libre dans sa capacité à faire de bon choix, à bien raisonner.

12) Qui a écrit ces paroles ? Comment les qualifier ? (2 points)

"En voyant l'aveuglement et la misère de l'homme, en regardant tout l'univers muet et l'homme sans lumière abandonné à lui-même, et comme égaré dans ce recoin de l'univers sans savoir qui l'y a

Antoine Rousseau

Sujet A

2020/2021

mis, ce qu'il y est venu faire, ce qu'il deviendra en mourant, incapable de toute connaissance, j'entre en effroi comme un homme qu'on aurait porté endormi dans une île déserte et effroyable, et qui s'éveillerait sans connaître et sans moyen d'en sortir."

C'est Pascal l'auteur de ces paroles.

Ces paroles sont plutôt préparatoire vis à vis de l'homme puisqu'il est présenté comme une créature perdue, abandonné, n'ayant aucun but. cela ferait presque pitié.

13) Donnez trois caractéristiques des énoncés scientifiques. (1 point)

Ils doivent être objectifs

Ils doivent être réfutable

Ils doivent permettre de tirer une loi générale
ou bien d'englober un large champ

14) Aristote nous permet de préciser la définition de justice comme "donner à chacun ce qui lui revient". Expliquez. (3 points)

Aristote présente la justice en une relation de quatre termes. Deux entre deux hommes et deux entre deux choses. Pour lui la justice est donc le rapport égal entre deux hommes et deux propositions.

exemple: si A travail 2h pour 100 euro et que B ayant le même travail, travail 1h, selon la justice d'Aristote, B devra percevoir 50 euro.

15) Descartes écrit que "s'il y [avait des machines] qui eussent la ressemblance de nos corps et imitassent [nos actions], nous aurions toujours deux moyens très certains pour reconnaître qu'elles ne seraient point pour cela de vrais hommes". Quels sont ces deux moyens ? Vous paraissent-ils corrects ?

(3 points)

Le premier moyen est de parler avec elles car elles n'auraient jamais un langage si développé et complexe que nous.

Antoine Rousseau

Sujet A

2020/2021

16) Qu'est-ce qu'un syllogisme (ou raisonnement déductif) ? (1 point)

C'est un raisonnement par étape.

c'est à dire pour imaginer que pour passer d'un point A à D, on passe d'abord par B etc.

17) Qu'est-ce que l'hypothèse du *Malin Génie*/Dieu trompeur ? Quel est son but ? (3 points)

Ceci est une hypothèse de Descartes qui dit que si l'homme doute constamment et qu'il se peut que tout soit faux, cela est dû à un malin génie, soit à une entité divine dont le but serait uniquement, pour son plaisir de tromper l'homme, de le manipuler, de le faire douter.

18) Selon John Rawls, quelles seraient les caractéristiques d'une société juste ? Comment Rawls a-t-il fait pour déterminer ces critères ? (3 points)

Rawls a proposé une expérience afin de déterminer les lois idéales d'une société juste. Pour ce faire il propose de se placer sous un voile d'ignorance. Des personnes seront attribuées à une nouvelle société sans savoir leur statut social, richesse, métier, etc. Ainsi ils devront se mettre d'accord sur des lois pour leur future société. De ce fait, Rawls en conclut que les personnes retiendraient 3 lois qui seraient les plus justes.

1 la liberté d'expression

2 l'égalité de droit

3 l'inégalité de richesse

(car selon lui, les inégalités qui profitent à tous sont justes)

6

Antoine Rousseau

Sujet A

2020/2021

19) Que dire de ce syllogisme ? (1 point bonus)

- a) Toutes les chips sont des philosophes; b) Wittgenstein est une chips;
c) Donc Wittgenstein est un philosophe.

ce syllogisme est logique car le raisonnement est bon
mais il est faussé car les prémisses sont fausses, les chips sont pas
des philosophes. la conclusion cependant est vraie.

20) Que conclure de ce syllogisme ? (0,5 point bonus)

- a) Si Bob fait des pop-corn alors Jim va en manger;
b) Jim mange des pop-corn; donc c) Bob fait/a fait des pop-corn

21) Que penser de cette situation ? (0,5 point bonus)

Un crocodile vole un enfant. Il promet au père de l'enfant de lui rendre si le père peut deviner
ce que le crocodile va faire. Le père dit au crocodile: "tu ne va pas rendre l'enfant"

- on peut penser que la situation est un rêve car un crocodile
sa ne parle pas.
- on peut penser que le père est très intelligent car dans tout
les cas il récupère son enfant. si le crocodile ne le rend pas
alors le père aura eût raison et le crocodile, pour tenir sa promesse
lui rendra. Ou bien pour contredire le père le crocodile rend l'enfant
et le père pourra s'enfuir avec.

Annexe 7: Copie Nolwenn

Nolwenn TH

Antoine Rousseau

Sujet A

2020/2021

Devoir sur table n°5 12/03/2021

Durée: 2h.

Vous répondrez directement sur le sujet.

Vous apporterez un soin particulier à la présentation de votre travail, ainsi qu'à l'orthographe et à la grammaire.

1) Qu'est-ce qu'une connaissance ? (1 point)

Une connaissance est une croyance vraie et justifiée.

2) Qu'est-ce que la vérité ? De quel type de choses peut-on dire qu'elles sont vraies ou fausses ? (1 point)

La vérité est l'adéquation entre une proposition et le réel. On ne parle de vrai ou faux que pour des propositions qui apportent une information, pas seulement pour un objet.

3) Selon J.-J. Rousseau, quelle est l'origine de la morale ? Quel est le critère permettant de déterminer la vérité ou la fausseté d'un énoncé moral ? (3 points)

Rousseau soutient une thèse sentimentaliste, selon lui nous avons tous les mêmes principes moraux profonds (la morale est innée). Ainsi un énoncé est moral si ce qu'il soutient est en accord avec nos sentiments, si l'on ressent qu'il est bien de faire telle ou telle chose.

Antoine Rousseau

Sujet A

2020/2021

4) Quel est le rapport entre la certitude et la vérité ? (1 point)

La certitude n'a aucune valeur de vérité. Elle n'est qu'une attitude, un jugement par rapport à une proposition (sans analyse logique). La certitude est donc subjective alors que la vérité est objective.

5) Que signifie cette phrase de Pascal ? (3 points)

"Cette impuissance [de la raison] ne doit donc servir qu'à humilier la raison, qui voudrait juger de tout, mais non pas à combattre notre certitude, comme s'il n'y avait que la raison capable de nous instruire."

Pascal soutient que la raison est moins puissante que l'imagination et que le cœur. La raison nous permet d'analyser et de juger des propositions (et donc d'apprendre). Mais malgré les certitudes qu'elle nous apporte, au garde des doutes liés à ce que l'on imagine, d'où l'impuissance. Néanmoins la raison reste une faculté logique utile et grâce à laquelle on peut porter un jugement (de vérité) sur tout. (Le cœur permet d'avoir des connaissances sans raisonnement).

6) Qu'est-ce que l'induction ? Quel est le "problème de l'induction" ? En quoi ce problème nous amène-t-il à repenser notre rapport à la vérité des énoncés scientifiques ? (3 points)

L'induction est un raisonnement logique qui permet de tirer des lois universelles à partir de plusieurs cas singuliers. Pour qu'elle soit valable, il faut tester une loi sur de nombreux cas, dans plusieurs conditions et il faut qu'aucun cas ne vienne la contredire. Le problème de l'induction est qu'elle se justifie par elle-même et qu'elle ne peut que de cas singuliers par donner un énoncé universel : on aura au mieux du probable mais pas du nécessaire. Partant les énoncés scientifiques doivent être universels et nécessaires. ^{fondés sur des inductions}
Cela nous fait donc remettre en question la véracité de ces énoncés

2

Antoine Rousseau

Sujet A

2020/2021

7) On trouve dans *De la certitude* de Wittgenstein les deux propositions suivantes. Que veut dire Wittgenstein ? (3 points)

"341. [L]es questions que nous posons et nos doutes reposent sur ceci: certaines propositions sont soustraites au doute, comme des gonds sur lesquels tournent ces questions et doutes. 342. C'est-à-dire: il est inhérent à la logique de nos investigations scientifiques qu'effectivement certaines choses ne soient pas mises en doute."

Wittgenstein veut ici dire que pour que nous puissions douter, il faut que certaines propositions soient vraies. On ne peut douter de tout, par exemple pour pouvoir douter du fait qu'une porte ait des gonds, il faut tenir pour vraie qu'une porte existe. La première phrase signifie donc que certaines propositions sont non-douteuses (vraies) et la deuxième phrase dit qu'il en est de même pour la science. La science a besoin que certaines choses soient vraies et non remises en cause pour pouvoir avancer et apprendre de nouvelles choses.

8) Définissez: - Universel; - Général; - Particulier; - Singulier (1 point)

On parle d'universel lorsque l'on désigne tout; de général lorsque l'on désigne la plupart; de particulier lorsque l'on désigne quelques-uns; et de singulier lorsque l'on désigne un seul.

9) Selon J. S. Mill, dans quels cas l'État peut-il restreindre les libertés des individus ? (3 points)

Selon Mill, l'État peut restreindre les libertés des individus ~~par~~ lorsqu'ils risquent de nuire à autrui. L'État se préoccupe des liens sociaux mais pas de ce qu'un individu fait de sa propre vie (il dit que "l'individu est souverain sur lui-même"). Il a donc une vision libérale.

Antoine Rousseau

Sujet A

2020/2021

10) Que signifie cette phrase de Descartes ? (2 points)

"[O]n peut dire que les premières propositions, dérivées immédiatement des principes, peuvent être, suivant la manière de les considérer, connues tantôt par intuition, tantôt par déduction; tandis que les principes eux-mêmes ne sont connus que par intuition, et les conséquences éloignées que par déduction."

Descartes explique que - par fonder un raisonnement logique, il faut des principes premiers. Les principes ne peuvent donc pas être connus par déduction (sinon ils ne seraient pas les premiers principes mais une étape). Ainsi les premiers principes sont connus par intuition* (pas de raisonnement logique) et les propositions qui en découlent sont connues par déduction (raisonnement logique avec des prémisses et une conclusion).

* par exemple les sens.

11) On distingue souvent deux concepts de liberté: la liberté positive et la liberté négative. Que signifient ces termes ? (3 points)

La liberté positive est lorsque un individu est libre d'agir rationnellement. (ex: paternalisme)

La liberté négative est lorsque un individu peut agir sans contraintes. (ex: libéralisme)

(Agir veut ici dire faire ou ne pas faire telle ou telle action)

12) Qui a écrit ces paroles ? Comment les qualifier ? (2 points)

"En voyant l'aveuglement et la misère de l'homme, en regardant tout l'univers muet et l'homme sans lumière abandonné à lui-même, et comme égaré dans ce recoin de l'univers sans savoir qui l'y a

Antoine Rousseau

Sujet A

2020/2021

mis, ce qu'il y est venu faire, ce qu'il deviendra en mourant, incapable de toute connaissance, j'entre en effroi comme un homme qu'on aurait porté endormi dans une île déserte et effroyable, et qui s'éveillerait sans connaître et sans moyen d'en sortir." (de Pascal?)

Ces paroles sont pessimistes et semblent réalistes. Elles rappellent la double condition de l'homme évoquée par Pascal et selon laquelle on se rend compte que nous ne savons pas tout mais nous n'avons aucun moyen pour y remédier. ~~Elles rappellent également les trois leçons maudites de Freud.~~

13) Donnez trois caractéristiques des énoncés scientifiques. (1 point)

Les énoncés scientifiques doivent être vérifiables, doivent prendre des risques en donnant des prédictions précises et doivent donner des lois universelles.

14) Aristote nous permet de préciser la définition de justice comme "donner à chacun ce qui lui revient". Expliquez. (3 points)

Aristote distingue deux proportionnalités pour définir ce qui est juste :

- la proportionnalité arithmétique, qui consiste à donner la même chose à tous (exemple: droit de voter, droit d'expression...)
- la proportionnalité géométrique, qui consiste à donner des choses différentes aux individus en fonction d'un critère et de façon proportionnelle (exemple: celui qui travaille plus gagne plus). Cette proportion permet de bénéficier de tous.

Ainsi la proportionnalité géométrique donne à chacun ce qui lui revient car quelqu'un faisant plus d'efforts aura plus de récompenses et inversement.

15) Descartes écrit que "s'il y [avait des machines] qui eussent la ressemblance de nos corps et imitassent [nos actions], nous aurions toujours deux moyens très certains pour reconnaître qu'elles ne seraient point pour cela de vrais hommes". Quels sont ces deux moyens ? Vous paraissent-ils corrects ? (3 points)

Les machines ne s'adaptent pas, elles n'ont pas de sentiments ni de conscience et cela les différencie des hommes : elles ne seront jamais réellement vivantes. (+ ne peuvent pas s'instruire toutes seules, apprendre une langue...)

Antoine Rousseau

Sujet A

2020/2021

Les moyens paraissent correct dans la mesure où l'on ne peut pas implanter ~~des~~ une conscience et des sentiments à une machine, on peut la programmer pour faire semblant (ou mieux) mais il restera le problème d'adaptabilité. Elle tombera obligatoirement sur des situations auxquelles elle ne pourra réagir "normalement" à l'aide d'un ^{programme}.

16) Qu'est-ce qu'un syllogisme (ou raisonnement déductif) ? (1 point)

Un syllogisme est le fait de déduire une conclusion sur un cas singulier à partir d'une loi générale. Il s'appuie sur des prémisses et tire une conclusion.

17) Qu'est-ce que l'hypothèse du *Malin Génie*/ *Dieu trompeur* ? Quel est son but ? (3 points)

L'hypothèse du "Malin Génie" est la supposition selon laquelle le monde tel qu'on le perçoit n'est pas réel. Nos sens seraient trompés par un "Dieu trompeur" qui nous ferait penser que ce qui nous entoure et même notre corps est réel alors que ce n'est peut-être pas le cas.

Grâce à cette hypothèse on peut déduire qu'une seule chose est vraie :

"je pense donc je suis" (Descartes). En effet même si ce n'est qu'un esprit, celui qui pense existe et pour que le Dieu trompe quelque chose, cette chose doit ^{exister}.

18) Selon John Rawls, quelles seraient les caractéristiques d'une société juste ? Comment Rawls a-t-il fait pour déterminer ces critères ? (3 points)

Selon Rawls une société juste doit être fondée en mettant les individus sous un "voile d'ignorance", c'est-à-dire que tout le monde est égal. Ainsi aucune partie de la population ne sera privilégiée. Il faut aussi que chacun ait les mêmes chances d'arriver à tel ou tel statut. De cela ressort deux caractéristiques principales : la première est que tous les hommes doivent pouvoir avoir des droits fondamentaux et la deuxième est que les inégalités doivent bénéficier à tous (être à l'avantage de tous).

Antoine Rousseau

Sujet A

2020/2021

19) Que dire de ce syllogisme ? (1 point bonus)

- a) Toutes les chips sont des philosophes; b) Wittgenstein est une chips;
c) Donc Wittgenstein est un philosophe.

Même si le raisonnement est valide, les prémisses sont fausses donc la conclusion est fautive. (la validité d'un syllogisme ne veut pas dire que celui-ci donnera une conclusion vraie).

20) Que conclure de ce syllogisme ? (0,5 point bonus)

- a) Si Bob fait des pop-corn alors Jim va en manger;
b) Jim mange des pop-corn; donc c) ...

Modus ponens :

si $A \rightarrow B$
A donc B

Modus tollens :

si $A \rightarrow B$
non B donc non A

On ne peut rien conclure de ce syllogisme, le fait que Jim mange des pop-corn ne veut pas forcément dire que Bob en a fait (Jim a pu trouver une autre source de pop-corn).

21) Que penser de cette situation ? (0,5 point bonus)

Un crocodile vole un enfant. Il promet au père de l'enfant de lui rendre si le père peut deviner ce que le crocodile va faire. Le père dit au crocodile: "tu ne va pas rendre l'enfant"

En disant au crocodile "tu ne va pas rendre l'enfant" le père a créé une situation sans issue :

- si il dit la vérité, alors le crocodile ne rendra pas l'enfant, or ce dernier a promis au père de rendre l'enfant si le père disait vrai.

le crocodile - si le père dit un mensonge, alors le crocodile va rendre l'enfant, or ce dernier a promis au père de rendre l'enfant seulement si le père devine ce que le crocodile va faire.

Au final il n'y a aucune solution pour le crocodile, il est obligé de briser sa promesse.

Annexe 8: Polycopiés de correction des contrôles de connaissances

Antoine Rousseau

2020/2021

Devoir sur table n°1 09/10/2020

Durée: 2h.

Questions de cours (20 points)

1) Qu'est-ce qu'une connaissance ? (1 point)

Une connaissance est une croyance/opinion, qui est vraie, et qui est justifiée.

2) Qu'est-ce que la vérité ? De quel type de choses peut-on dire qu'elles sont vraies ou fausses ? (1 point)

La vérité consiste dans l'adéquation/la correspondance entre une phrase/proposition/énoncé/etc. et le réel/le fait. Les propositions (et non pas, par exemple, les objets physiques) peuvent être dites vraies ou fausses.

3) Qu'est-ce que le dogmatisme ? (1 point)

Le dogmatisme est une position consistant à tenir pour vraies des choses sans jamais les remettre en question (des dogmes).

4) Qui est Agrippa et qu'est-ce que son fameux "trilemme" ? Expliquez. (2 points)

Agrippa est un philosophe sceptique. Son "trilemme" est un argument visant à montrer que nous ne pourrions jamais fournir de justification solide à nos connaissances/croyances. Nos justifications seront soit dogmatiques, soit circulaires, soit infinies.

5) Pascal parle de la "double condition de l'homme". Que signifie-t-il par là ? Expliquez (1 point)

Pascal décrit la condition intermédiaire de l'homme: il ne peut pas tout savoir (seul Dieu le peut), mais il sait néanmoins certaines choses (contrairement à l'animal). Pascal soutient cette position à la fois pour des raisons philosophiques et pour des raisons religieuses.

Antoine Rousseau

2020/2021

6) Quel est le rapport entre la certitude et la vérité ? (1 point)

Il n'y a pas de rapport entre la certitude et la vérité. La vérité est une propriété objective des propositions, tandis que la certitude est une attitude subjective à l'égard des propositions. Dans certains cas néanmoins, nous sommes contraints de considérer que ce qui est certain est vrai (cf. Descartes)

7) Qu'est-ce que l'induction ? (1 point)

L'induction est une forme de raisonnement qui nous permet de former des énoncés généraux/universels à partir d'énoncés particuliers. L'induction est une généralisation.

8) Quel est le "problème de l'induction" ? Expliquez (2 points)

Le mécanisme de l'induction est problématique car il ne nous permet pas d'accéder à des vérités nécessaires. C'est un bon raisonnement mais il n'est pas logiquement valide.

De plus: - on ne peut pas justifier la valeur de l'induction sans avoir recours à l'induction (circularité du raisonnement); - nous n'avons pas de raison de tenir nos inductions concernant le futur pour probables

9) Définissez: - Universel; - Général; - Particulier; - Singulier (2 points)

Est universel ce qui se dit de tout; est général ce qui se dit de la plupart; est particulier ce qui se dit de quelques uns; est singulier ce qui se dit d'un seul.

10) Donnez trois caractéristiques des énoncés scientifiques. (2 points)

Les énoncés scientifiques: - sont objectifs (vs subjectifs) ; - sont tirés de l'expérience (vs spéculations); - prétendent à une validité universelle (vs particulière); - font usage d'un langage mathématique

11) Qu'est-ce qu'un syllogisme ou raisonnement déductif ? (1 point)

Un syllogisme, ou raisonnement déductif, est une forme d'argumentation qui met en lien des propositions (prémisses) et qui aboutit à une conclusion.

Antoine Rousseau

2020/2021

12) Qu'est-ce que l'empirisme ? (1 point)

L'empirisme est une position selon laquelle toutes (ou du moins une très grande partie) nos connaissances proviennent de l'expérience (vs de la spéculation rationnelle).

13) Pascal distingue deux facultés de connaissance. Lesquelles ? A quoi servent-elles ? (2 points)

Pascal estime que nous possédons deux facultés de connaissance: le cœur, et la raison. Le cœur nous permet de connaître les premiers principes du raisonnement. La raison nous permet d'utiliser ces premiers principes pour construire des arguments.

14) Pour se débarrasser de ses anciennes opinions, et tenter de trouver des principes fiables sur lesquels fonder la science, Descartes envisage une hypothèse radicale dans sa première *Méditation métaphysique*. Laquelle ? Expliquez. (2 points)

Descartes envisage l'hypothèse d'un "certain mauvais génie, non moins rusé et trompeur que puissant qui a employé toute son industrie à me tromper". Ce faisant, il se place dans la pire situation possible: tout ce qu'il croit, voit, perçoit, pense, etc., est faux. Descartes se demande si, dans cette situation, il lui resterait quand même quelque chose dont il ne pourrait douter (cf. argument du *cogito*)

14) Que dire de ce syllogisme ? (1 point bonus)

- a) Tous les hommes sont gentils; b) Certains chats sont gentils;
- c) Donc Aristote est un philosophe.

La prémisse a) est fautive; la prémisse b) est vraie. Le raisonnement est invalide: il n'y a aucun lien entre les prémisses et la conclusion. La conclusion est vraie.

Antoine Rousseau

2020/2021

Exercice de réflexion (10 points)

1) a) Vous rédigerez un court paragraphe (10-15 lignes) mettant en lumière le caractère problématique de ce sujet de dissertation. b) Vous reformulerez le sujet de manière à faire ressortir son caractère problématique. (10 points)

"Nous est-il possible d'accéder à la connaissance du réel ?"

a) Il n'est pas aisé de répondre à cette question dans la mesure où nous sommes pris entre deux exigences contraires.

D'un côté, nous souhaitons, pour des raisons variées, accéder à la connaissance du réel. Les efforts des scientifiques de toutes les branches (physique, histoire, archéologie, etc.) vont dans ce sens depuis des milliers d'années.

Mais d'un autre côté, nous reconnaissons, d'une part, que nous nous sommes tous déjà trompés tout en étant persuadés de la vérité de nos savoirs; et d'autre part, qu'il est particulièrement difficile, sinon impossible d'accéder à la connaissance (limites de nos capacités rationnelles, problème de l'induction, etc.)

La connaissance du réel semble être un idéal souhaitable mais inatteignable.

b) "Dans quelle mesure pouvons-nous réussir à conserver l'exigence de connaissance du réel tout en reconnaissant que cet idéal est difficile à atteindre ?" ou bien "Comment réussir à reconnaître les limites de nos capacités de connaissance sans céder à la tentation sceptique ?" ou bien "La connaissance du réel est-elle une illusion dogmatique, un idéal à viser, ou bien une possibilité imminente ?", etc.

2) Que dire de cette phrase ? (2 points bonus)

"Il n'y a pas de vérité."

On peut faire trois remarques.

a) Soit la phrase signifie qu'il n'y a pas de vérité (au singulier) car il y a plusieurs vérités (suivant les peuples, les époques, le point de vue, etc.: relativisme).

b) Soit la phrase signifie qu'il n'y a pas du tout de vérité, que c'est une illusion, et que nous ferions mieux d'abandonner ce concept, et de le remplacer par autre chose.

Nietzsche semble osciller entre les positions a) et b)

c) La phrase est auto-réfutante car si elle est vraie, elle est fausse.

Antoine Rousseau

2020/2021

Devoir sur table n°5 12/03/2021**Éléments de correction**

1) Qu'est-ce qu'une connaissance ? (1 point)

Une connaissance est: 1) une croyance; 2) qui est vraie; 3) qui est justifiée. 1) Je crois qu'il fait beau; 2) il est vrai qu'il fait beau; 3) j'ai une bonne raison de le croire (j'ai regardé dehors)

2) Qu'est-ce que la vérité ? De quel type de choses peut-on dire qu'elles sont vraies ou fausses ? (1 point)

La vérité consiste dans l'adéquation ou la correspondance entre une pensée/proposition et le réel/un fait dans le monde. On peut dire que les pensées/les propositions/les phrases sont vraies ou fausses. On ne peut pas dire d'un objet matériel (une chaise) qu'il est vrai ou faux.

3) Selon J.-J. Rousseau, quelle est l'origine de la morale ? Quel est le critère permettant de déterminer la vérité ou la fausseté d'un énoncé moral ? (3 points)

Rousseau considère que notre sens moral provient du fait que nous possédons une conscience morale. Cette conscience est innée et se trouve en tout homme. Elle n'est pas le produit de la convention, de l'histoire, etc. Un énoncé moral peut être dit vrai ou faux suivant qu'il est conforme ou non à ce que nous dit notre conscience morale. "Il est mal de tuer des innocents" est un énoncé vrai; "il est bien de tuer des innocents" est faux car il est en désaccord avec ce que nous dit notre conscience.

4) Quel est le rapport entre la certitude et la vérité ? (1 point)

Il n'y a pas de rapport entre la certitude et la vérité. La vérité est une propriété objective des propositions/de pensées, tandis que la certitude est une attitude subjective à l'égard des propositions. Dans certains cas néanmoins, nous sommes contraints de considérer que ce qui est certain est vrai (cf. Descartes)

5) Que signifie cette phrase de Pascal ? (3 points)

"Cette impuissance [de la raison] ne doit donc servir qu'à humilier la raison, qui voudrait juger de tout, mais non pas à combattre notre certitude, comme s'il n'y avait que la raison capable de nous instruire."

Antoine Rousseau

2020/2021

Pascal énonce cette idée dans le cadre de son analyse critique de nos facultés de raisonnement. Nous constatons que nous ne pouvons pas prouver rationnellement de nombreuses choses (que nous ne rêvons pas, que l'espace contient trois dimensions, etc.). Mais ce n'est pas parce qu'on ne peut pas le prouver rationnellement que nous ne pouvons pas en être certains. Nous disposons, outre la raison, d'une faculté qui nous permet de connaître des choses avec certitude: le cœur.

6) Qu'est-ce que l'induction ? Quel est le "problème de l'induction" ? En quoi ce problème nous amène-t-il à repenser notre rapport à la vérité des énoncés scientifiques ? (3 points)

L'induction est un type de raisonnement qui nous permet de tirer des lois générales sur la base de l'observation de cas particuliers: tous les chats que j'ai observés mangent des croquettes, donc j'en tire la loi "tous les chats mangent des croquettes".

Le problème avec ce type de raisonnement est double: - on ne peut jamais être absolument certain que nos lois sont bien des lois universelles: il est possible qu'il existe un contre-exemple.; - nous ne pouvons pas justifier le principe de l'induction sans avoir recours au principe de l'induction: toutes les inductions que j'ai faites étaient fiables, donc j'en tire la loi "toutes les inductions sont fiables"

Dans la mesure où il semblerait que la plupart de nos théories scientifiques soient basées sur des inductions, et que nous avons vu que nous ne pouvons pas vérifier que nos inductions sont justes, alors nous devons considérer que nos théories scientifiques ne sont ni vérifiées ni vérifiables, elles peuvent juste être corroborées (résister longtemps aux tentatives de réfutation) -- c'est le point de Karl Popper.

7) On trouve dans *De la certitude* de Wittgenstein les deux propositions suivantes. Que veut dire Wittgenstein ? (3 points)

"341. [L]es questions que nous posons et nos doutes reposent sur ceci: certaines propositions sont soustraites au doute, comme des gonds sur lesquels tournent ces questions et doutes. 342. C'est-à-dire: il est inhérent à la logique de nos investigations scientifiques qu'effectivement certaines choses ne soient pas mises en doute."

Dans ce passage, Wittgenstein s'oppose à l'idée cartésienne selon laquelle: 1) on peut mettre en doute l'ensemble de nos croyances; 2) la seule méthode pour fonder la science est de pratiquer ce doute radical.

Wittgenstein montre au contraire que la possibilité même du doute repose sur le fait que certaines choses ne sont pas mises en doute. Si l'on veut douter que la Terre est ronde, il faut au moins tenir pour certain que la Terre existe. On ne comprend le concept de doute que par rapport à son

Antoine Rousseau

2020/2021

opposé: le concept de certitude. On peut remettre en doute toutes nos croyances, mais pas toutes à la fois, c'est logiquement impossible.

8) Définissez: - Universel; - Général; - Particulier; - Singulier (1 point)

Est universel ce qui se dit de tout; est général ce qui se dit de la plupart; est particulier ce qui se dit de quelques uns; est singulier ce qui se dit d'un seul.

9) Selon J. S. Mill, dans quels cas l'État peut-il restreindre les libertés des individus ? (3 points)

Dans son ouvrage *De la liberté* (1859), Mill énonce précisément le seul cas dans lequel l'État peut légitimement restreindre les libertés individuelles: pour assurer la protection des citoyens. Mes actions ne peuvent être restreintes/interdites que si elles causent des dommages à autrui. L'État n'a pas le droit de m'empêcher de me nuire à moi-même, seulement celui de m'empêcher de nuire à autrui.

10) Que signifie cette phrase de Descartes ? (2 points)

"[O]n peut dire que les premières propositions, dérivées immédiatement des principes, peuvent être, suivant la manière de les considérer, connues tantôt par intuition, tantôt par déduction; tandis que les principes eux-mêmes ne sont connus que par intuition, et les conséquences éloignées que par déduction."

Cette idée provient des *Règles pour la direction de l'esprit* (1628). Descartes vient de distinguer (au sein de notre entendement) deux facultés de connaissance: l'intuition et la déduction. L'intuition est un mécanisme de saisie immédiate de certaines vérités (j'existe, un globe n'a qu'une surface, etc.) tandis que la déduction est une faculté cognitive discursive (qui procède par étapes).

Si l'on considère la première prémisse d'un raisonnement, elle peut soit être saisie par intuition, soit par déduction à partir de prémisses antérieures. Par contre, les principes de base du raisonnement sont nécessairement connus par intuition (comme le principe de non-contradiction par exemple), tandis que la conclusion d'un raisonnement est nécessairement connue par déduction (à l'issue d'un raisonnement par étapes, on peut conclure "donc Socrate est mortel")

11) On distingue souvent deux concepts de liberté: la liberté positive et la liberté négative. Que signifient ces termes ? (3 points)

Liberté positive (a) et liberté négative (b) renvoient à deux manières d'envisager la liberté humaine. Pour les partisans de (b), être libre, c'est ne pas être empêché de faire ce que l'on veut faire. Pour le partisan de (a), être libre c'est être en mesure de faire de bons choix. Par ex. dans le cadre de (b),

Antoine Rousseau

2020/2021

on peut dire de quelqu'un qui vient de se couper le bras pour le plaisir a agi librement. Pour un partisan de (a), ce type d'action est tellement irrationnel qu'on ne peut pas considérer que celui qui l'a accompli était libre. De même qu'on ne dire pas d'un enfant qui a mis ses doigts dans une prise a agi librement.

12) Qui a écrit ces paroles ? Comment les qualifier ? (2 points)

"En voyant l'avenglement et la misère de l'homme, en regardant tout l'univers muet et l'homme sans lumière abandonné à lui-même, et comme égaré dans ce recoin de l'univers sans savoir qui l'y a mis, ce qu'il y est venu faire, ce qu'il deviendra en mourant, incapable de toute connaissance, j'entre en effroi comme un homme qu'on aurait porté endormi dans une île déserte et effroyable, et qui s'éveillerait sans connaître et sans moyen d'en sortir."

Ces paroles sont de Pascal. Elles dénotent une forme de pessimisme extrême quant à la condition humaine: la vie de l'homme est insignifiante à l'égard de l'univers, on ne comprend pas son origine, on ne comprend pas sa finalité (pourquoi faire ?), et l'on ne sait pas ce qu'il se produit après la mort. *Quelle chimère est-ce donc que l'homme, quelle nouveauté, quel monstre, quel chaos, quel sujet de contradiction, quel prodige, juge de toutes choses, imbécile ver de terre, dépositaire du vrai, cloaque d'incertitude et d'erreur, gloire et rebut de l'univers !*

Ce genre de pessimisme est lié aux découvertes scientifiques du XVII^{ème} siècle, qui montrent que l'homme n'est pas au centre de l'univers, que l'univers est infini, que la vie humaine est insignifiante à l'égard du temps géologique, etc. (cf. première "blessure narcissique" selon Freud)

13) Donnez trois caractéristiques des énoncés scientifiques. (1 point)

Les énoncés scientifiques: - sont objectifs (vs subjectifs) ; - sont tirés de l'expérience (vs spéculations); - prétendent à une validité universelle (vs particulière); - font usage d'un langage mathématique

14) Aristote nous permet de préciser la définition de justice comme "donner à chacun ce qui lui revient". Expliquez. (3 points)

Pour préciser l'idée courante selon laquelle la justice consiste en une forme de proportion, Aristote introduit une distinction conceptuelle: entre la proportion arithmétique, et la proportion géométrique. La proportion arithmétique correspond à une égalité stricte dans la distribution (des droits, des richesses, etc.) $a = b$.

La distribution géométrique ne repose pas sur une égalité stricte (en valeur absolue) mais sur une égalité de rapport $a/b = c/d$ (par exemple un salaire juste = un salaire proportionnel au temps de travail).

Antoine Rousseau

2020/2021

15) Descartes écrit que "s'il y [avait des machines] qui eussent la ressemblance de nos corps et imitassent [nos actions], nous aurions toujours deux moyens très certains pour reconnaître qu'elles ne seraient point pour cela de vrais hommes". Quels sont ces deux moyens ? Vous paraissent-ils corrects ? (3 points)

Descartes propose dans la cinquième partie du *Discours de la méthode* deux critères pour distinguer les hommes des machines (des robots qui nous ressemblent). 1) L'argument du langage: les machines, contrairement aux hommes, ne possèdent pas de langage. 2) L'argument de l'adaptabilité: si les machines sont très habiles dans certaines tâches très spécialisées, elles ne sont néanmoins pas capables de s'adapter à des tâches diverses. Le premier argument a été balayé par les progrès technologiques (à moins de soutenir la thèse de Searle sur la distinction syntaxe/sémantique). Le deuxième argument tient toujours et les plus grands spécialistes de l'IA le reconnaissent clairement¹.

16) Qu'est-ce qu'un syllogisme (ou raisonnement déductif) ? (1 point)

Un syllogisme, ou raisonnement déductif, est une forme d'argumentation qui met en lien des propositions (prémisses) et qui aboutit à une conclusion. Un syllogisme est valide si la conclusion découle nécessairement des prémisses.

17) Qu'est-ce que l'hypothèse du *Malin Génie*/Dieu trompeur ? Quel est son but ? (3 points)

Dans la première partie de ses *Méditations métaphysiques*, Descartes envisage l'hypothèse d'un "certain mauvais génie, non moins rusé et trompeur que puissant qui a employé toute son industrie à me tromper". Ce faisant, il se place dans la pire situation épistémologique possible: tout ce qu'il croit, voit, perçoit, pense, etc., est faux. Descartes se demande si, dans cette situation hypothétique, il lui resterait quand même quelque chose dont il ne pourrait pas douter (cf. argument du cogito), et sur cette base, refonder le savoir.

18) Selon John Rawls, quelles seraient les caractéristiques d'une société juste ? Comment Rawls a-t-il fait pour déterminer ces critères ? (3 points)

Rawls considère qu'une société juste doit nécessairement remplir deux conditions: 1) tous les citoyens doivent avoir un accès égal aux mêmes libertés fondamentales (c'est-à-dire, en gros, qu'ils doivent avoir les mêmes droits; 2) les inégalités de richesses et de pouvoir ne peuvent être considérées justes que si elles bénéficient à tous les membres de la société.

¹ Yann Lecun dit par exemple que les meilleures IA ne sont pas plus intelligentes qu'un rat.

Antoine Rousseau

2020/2021

Pour déterminer ces critères et établir le contrat social au fondement d'une société juste, il faut se placer dans une situation hypothétique de "voile d'ignorance", qui consiste à faire abstraction de toutes nos particularités sociales, économiques, culturelles, religieuses, de nos goûts, etc., de manière à ne pas être influencé et pouvoir trouver des critères neutres et universels de justice.

19) Que dire de ce syllogisme ? (1 point bonus)

- a) Toutes les chips sont des philosophes; b) Wittgenstein est une chips;
c) Donc Wittgenstein est un philosophe.

a) est faux; b) est faux; c) est vrai. Le raisonnement est valide, ses prémisses fausses, sa conclusion vraie.

- a) Tous les philosophes sont des pop-corn; b) Aristote est un philosophe;
c) Donc Aristote est un pop-corn.

a) est faux; b) est vrai; c) est faux. Le raisonnement est valide, la première prémisse est fausse, la seconde vraie, sa conclusion fausse.

20) Que conclure de ce syllogisme ? (0,5 point bonus)

- a) Si Bob fait des pop-corn alors Jim va en manger;
b) Jim mange des pop-corn; donc c) ...

A moins de commettre la faute logique qui consiste à "affirmer le conséquent" la seule chose qu'on puisse conclure est que Jim mange des pop-corn.

- a) Si Jim se met à manger des chips alors Bob va se mettre à en manger aussi;
b) Bob se met à manger des chips; donc c) ...

A moins de commettre la faute logique qui consiste à "affirmer le conséquent" la seule chose qu'on puisse conclure est que Bob mange des chips.

21) Que penser de cette situation ? (0,5 point bonus)

Un crocodile vole un enfant. Il promet au père de l'enfant de lui rendre si le père peut deviner ce que le crocodile va faire. Le père dit au crocodile: "tu ne va pas rendre l'enfant"

La situation est paradoxale car si le père dit vrai alors le crocodile doit et ne doit pas rendre l'enfant. Le problème vient du fait que la situation est auto-référentielle.

Comme dans: "Je mens", et Que va-t-il se passer si Pinocchio dit "je vais mentir" ?

(https://en.wikipedia.org/wiki/List_of_paradoxes#Self%E2%80%93reference)

Annexe 9: Deux exemples de semi-formalisation logique d'arguments philosophiques (extraits de polycopiés de cours)

1) Le trilemme d'Agrippa

Le tri-lemme d'Agrippa²: Nous est-il impossible de connaître quoi que ce soit ?

Disons simplement qu'une connaissance (ou un savoir) est une croyance vraie justifiée.

Par ex. je crois qu'il pleut dehors (croyance), il est vrai qu'il pleut dehors (fait avéré), et j'ai une bonne raison de le croire, car je le vois (justification). On peut donc dire que je sais qu'il pleut dehors, que je possède cette connaissance.

Par contre, "j'ai les cheveux verts" est faux (donc pas une connaissance)

Et "ma trousses pèse 121 grammes" est peut-être vrai, mais comme je n'ai aucune raison de le croire, on ne peut pas considérer ça comme une connaissance. Une proposition vraie n'est pas une connaissance si elle est dite ou pensée au hasard.

Toute connaissance doit donc être justifiée, à l'aide d'un argument, ou d'une preuve.

Mais maintenant: comment justifier ? Comment être certain que ce que je considère comme une bonne raison/justification en est bien une ?

Le problème a été soulevé par le sceptique grec Agrippa.

Prenons l'exemple d'une connaissance C, par ex.: "il pleut dehors". Si on me demande de la justifier, je peux le faire grâce à B: "car je le vois". Mais je dois alors justifier B, sinon ce n'est pas un savoir. Je peux le faire en invoquant A: "mes yeux ne me trompent pas". Mais A doit à son tour être justifié, etc...

Et donc on se retrouve avec le schéma à trois branches suivant (d'où le nom de tri-lemme):

- 1) $C \rightarrow B \rightarrow A$; et j'arrête de me justifier
- 2) $C \rightarrow B \rightarrow A \rightarrow C \rightarrow B \rightarrow A$; je justifie C par A et A par C, etc.
- 3) $C \rightarrow B \rightarrow A \rightarrow \dots$; la justification va à l'infini

Dans le cas 1), on s'arrête à un principe qu'on considère comme évident par lui-même (par ex. "mes yeux ne me trompent pas"); on dit que le principe A est le fondement de la connaissance

Dans le cas 2), la justification est circulaire puisque les principes se justifient les uns les autres. C'est comme si on disait "il pleut dehors parce que je le vois" et "je le vois car il pleut dehors" (c'est comme répondre "parce que" à la question "pourquoi ?")

Une défense assez courante de la croyance en Dieu est de type 2). Descartes écrit par exemple:

"Et quoiqu'il soit absolument vrai, qu'il faut croire qu'il y a un Dieu, parce qu'il est ainsi enseigné dans les Saintes Écritures, et d'autre part qu'il faut croire les Saintes Écritures parce qu'elles viennent de Dieu [...]: on ne saurait néanmoins proposer cela aux infidèles, qui pourraient s'imaginer que l'on commettrait en ceci la faute que les logiciens nomment un Cercle." *Méditations métaphysiques* (1641)

(Nous le verrons par là suite, Descartes propose d'autres arguments en faveur de l'existence de Dieu)

2) Le problème du déterminisme

Antoine Rousseau

2020/2021

méthode à quelques autres objets de ses connaissances, il est parvenu à ramener à des lois générales les phénomènes observés, et à prévoir ceux que des circonstances données doivent faire éclore.

Laplace¹ - *Essai philosophique sur les probabilités* (1825)

Problème pour le concept de libre-arbitre:

- 1) Le monde physique/matériel est déterminé par des lois
- 2) Nous sommes intégralement constitués de matière
- 3) Donc nous sommes déterminés par des lois au même titre que les feuilles d'arbre, les cailloux, les nuages, etc.
- 4) Or nous ne considérons pas que les cailloux soient libres
- 5) Donc nous ne devons pas considérer que nous sommes libres

Distinction prévisible/déterminé; distinction prévisibilité de fait/de droit

Formulé à la manière d'un trilemme:

- 1) L'univers suit des lois déterministes
- 2) Le libre-arbitre est la capacité à se soustraire à ces lois
- 3) Le libre-arbitre existe

Si 1 et 2 sont vrais, alors 3 est faux; si 1 et 3 sont vrais alors 2 est faux (le libre-arbitre doit recevoir une autre définition). (Si on refuse 1, alors on soutient une position indéterministe)

¹ Pierre-Simon de Laplace, comte de Laplace, puis 1er marquis de Laplace, né le 23 mars 1749 à Beaumont-en-Auge et mort le 5 mars 1827 à Paris, est un mathématicien, astronome, physicien et homme politique français. Laplace est l'un des principaux scientifiques de la période napoléonienne. Il a apporté des contributions fondamentales dans différents champs des mathématiques, de l'astronomie et de la théorie des probabilités.

